

Place aux étudiantes

par Christine CORBEIL, directrice

Dans ce numéro du Bulletin d'information qui clôt la présente année académique, nous avons voulu accorder une place toute spéciale aux étudiantes de l'IREF en leur offrant un espace d'écriture et de parole à la mesure de leurs projets et réalisations au cours de 2001-2002. Nous avons été impressionnées par la qualité, l'originalité et la diversité des activités organisées par leur comité d'action sociale, culturelle et politique et nous avons pensé qu'il était tout à fait justifié de leur ouvrir les pages de ce Bulletin d'information afin qu'elles fassent état de leurs travaux et de leurs réflexions. Nous voulions également que l'ensemble des membres de l'IREF puissent partager ces événements qui ont marqué l'année en cours et apprécier le dynamisme des étudiantes et leur sens de l'organisation.

Notre assemblée générale de juin 2002 a été l'occasion de souligner le travail d'équipe qui s'accomplit à l'IREF dans l'enthousiasme, la générosité et la solidarité. Nous avons tissé des liens, partagé des dossiers et appris à travailler en collégialité. Je voudrais profiter de l'occasion pour vous remercier toutes et chacune.

J'ai également une excellente nouvelle à vous communiquer. Les démarches menées conjointement avec l'École de travail social auprès de l'organisme FCAR, pour l'obtention d'un poste de professeure spécialisée en études féministes ont été fructueuses. **Maria Nengeh Mensah** qui avait soumis un programme de recherche au concours stratégique de chercheur-boursier du FCAR en février 2002, vient tout juste

de recevoir l'acceptation de sa demande. Maria sera dorénavant professeure à l'École de travail social et axera ses recherches sur les thèmes de la santé, sexualité et marginalité dans une perspective féministe. Elle pourra bénéficier d'un statut de chercheur-boursier pendant cinq ans avec le privilège de n'avoir à donner que deux cours/année. Félicitations à Maria !

Je vous souhaite un bel été.

Dans ce numéro :

► Quelques nouvelles	2
► Francine Descarries: Femme de mérite	3
► Volet Formation	4
► Comité d'action sociale culturelle et politique des étudiantes de l'IREF: Bilan des activités tenues cette année et comptes rendus des communications présentées au Colloque Identités et altérité les 17 et 18 janvier 2002	4
► Alliance de recherche IREF/Relais-femmes	26
► Nouvelles parutions	27
► Appel de textes	30
► Les publications de l'IREF	31

Quelques nouvelles...

par Lorraine ARCHAMBAULT, agente de recherche et de planification

La Foire du livre tenue les 2 et 3 avril derniers a été un franc succès. Notre objectif de départ qui était de recueillir 1 000 livres a été largement dépassé, nous en avons reçu 2 000 ! Merci à nos donateurs et donatrices qui ont été très généreuses. Nous avons constaté que cet événement, organisé dans le cadre d'une campagne de souscription au Fonds Anita Caron, en a intéressé un très grand nombre d'entre vous. La vente des livres a totalisé une somme de 2 848,40 \$. Malgré des dépenses dont les coûts ont été assez élevés, soit 1 927,45 \$ couvrant les frais de production d'un dépliant promotionnel sur le Fonds Anita Caron et autres dépenses reliées à la logistique ainsi qu'à la rémunération de deux étudiantes, nous pourrions offrir une deuxième bourse de 500 \$ à une étudiante inscrite à la mineure pluridisciplinaire en études féministes à l'automne prochain.

Un grand merci aux personnes qui ont collaboré activement à l'organisation de cet événement : **Rébecca Beauvais**, **Élise Bergeron**, **Louise Brossard**, **Catherine Dreher**, **Évelyne Ledoux-Beaugrand**, **Julie Ouellette**, **Geneviève Proulx**, **Marie-Ève Surprenant** et **Catherine Véronneau**. Merci également à **Céline O'Dowd** pour sa précieuse collaboration. Referons-nous l'expérience l'année prochaine ?... C'est tentant étant donné le succès... je vous en reparle à l'automne prochain.

Le 6 juin dernier, les membres réunies en assemblée générale ont élu les représentantes au conseil de l'IREF pour la période du 1^{er} juin 2002 au 31 mai 2004. C'est avec plaisir que nous accueillons les personnes suivantes

comme représentantes des professeurs : **Micheline de Sève**, département de science politique, **Francine Descarries**, département de sociologie (renouvellement de mandat) et **Marie-Andrée Roy**, département des sciences religieuses ; représentante des chargées de cours : **Louise Grenier**, département de psychologie ; représentante étudiante : **Catherine Véronneau**, maîtrise en sociologie et membre du Comité de rédaction de la revue étudiante *FéminÉtudes*. Nous remercions les personnes suivantes qui ont terminé leur mandat au conseil, pour leur précieuse collaboration à titre de représentantes : **Lori Saint-Martin**, professeure au département d'études littéraires, **Ginette Legault**, professeure au département d'organisation et des ressources humaines, **Marie-José Nadal**, chargée de cours au département de sociologie et professeure associée à l'IREF et **Danielle Guay**, étudiante à la maîtrise en sociologie.

À cette même réunion, les membres du conseil ont recommandé l'accréditation de cinq personnes : deux professeures : **Johanne Saint-Charles** du département des communications, **Magda Fharni**, du département d'histoire ; deux étudiantes : **Sylvie Chénard**, à la maîtrise en communication, multimédia interactif, et **Isabelle Tremblay**, au baccalauréat en psychologie ; un membre associé : **Patrick Synder**, professeur à la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie à l'Université de Sherbrooke.

Donna Mergler, professeure au département des sciences biologiques et ex-directrice du Cinbiose, est directrice de l'Institut en sciences de l'environ-

nement depuis le 1^{er} juin. Nous lui souhaitons bon succès dans ses nouvelles fonctions.

Les vacances estivales approchent à grand pas. **L'Institut sera fermé du 15 juillet au 2 août**. De même, à compter du 17 juin, l'horaire de quatre jours débute, **l'Institut est alors fermé tous les vendredis jusqu'au 23 août**.

Je vous souhaite un bel été et au plaisir de se retrouver en pleine forme cet automne !

Un mot d'Anne Quéniart, coordonnatrice à la recherche

Après une année fructueuse en colloques et conférences, l'heure est au repos mais aussi aux suggestions d'idées pour l'automne ! Si vous avez envie de discuter d'un thème en particulier ou d'organiser une journée d'étude, un colloque ou un débat-midi, contactez-moi d'ici le mois de septembre.

Tél. : 987-3000 poste 4394 #, courriel : queniart.anne@uqam.ca

Sur ce, bon été et bon colloque à Toulouse à celles qui y participent, notamment aux étudiantes dont les communications ont toutes été acceptées. Encore bravo !

**Francine DESCARRIES,
lauréate du prix *FEMME DE MÉRITE 2002*
dans la « catégorie Éducation »
décerné par la Fondation Y des femmes**

Professeure au département de sociologie et directrice universitaire de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes, Francine Descarries a reçu le 1^{er} mai dernier lors d'une cérémonie officielle tenue à Montréal, le prix *FEMME DE MÉRITE 2002* dans la catégorie « Éducation ». Ce prix décerné annuellement par la Fondation Y des femmes reconnaît la contribution remarquable de madame Descarries dans le champs des études féministes à l'UQAM.

Sincères félicitations à Francine !



Volet Formation

par Marie-Lise BRUNEL, coordonnatrice de l'enseignement

Une année scolaire 2001-2002 en train de s'achever, déjà ! Cela fait un an que je suis à l'IREF comme coordonnatrice de la formation et je trouve que le temps a passé bien rapidement. Que d'activités réalisées au cours de l'année ! Je ne saurais passer sous silence l'immense travail effectué par les étudiantes autour de la revue *FéminÉtudes* ainsi que celles du Comité d'action sociale, culturelle et politique qui nous ont tour à tour stimulées, intéressées, étonnées (oh ! que j'ai hâte de voir votre surprise en lisant le dernier numéro de la revue *FéminÉtudes* portant sur « Femmes et sexualités »). Pour votre belle implication et la qualité de vos activités, bravo les filles !

Je ne peux passer sous silence le fait qu'à la suite des visites que nous faisons dans les cours au début de chaque session, nous commençons à accueillir des étudiants, attirés par nos contenus très savants sur les rapports sociaux de sexe, alléchés sûrement par le contenu du prochain numéro de la revue et... peut-être sensibles aux superbes bourses que nous offrons aux étudiant-e-s les plus performants ! À quand le ratio étudiantes/ étudiants semblable à celui que va vivre la Faculté de médecine de l'Université de Montréal en septembre 2002 (80/20) ? En attendant, je vous réfère à l'horaire des cours au premier et deuxième cycles à la session automne 2002 (page 7).

Le prix de publication du meilleur mémoire de maîtrise cette année a été attribué à **Gaëtane Lemay** (en intervention sociale) qui a pour titre *Le rapport au pouvoir des femmes et des hommes et la représentation des femmes au bureau de la FTQ*. Dirigée par

Nancy Guberman, cette recherche sera publiée dans les Cahiers de l'IREF. Les deux autres candidates en nomination étaient **Isabelle Richer** et **Josée Tamiazzo**. Le jury d'évaluation était composé de **Rachel Bédard**, éditrice aux Éditions du remue-ménage, **Francine Descarries** du département de sociologie et moi-même.

Au troisième cycle, il faut souligner la soutenance toute récente (24 mai 2002) de la thèse d'**Édith Garneau** en sciences politiques portant sur *Perspective de femmes des premières nations au Québec sur les chevauchements identitaires : entre le genre et la nation* sous la direction de **Micheline de Sève**. Une belle relève se prépare ici à alimenter l'IREF et l'UQAM et à enrichir la société. À toutes ces diplômées des cycles supérieurs, nos félicitations ! Les résumés des trois mémoires et de la thèse sont présentés à la suite de cet article.

Pour terminer, mentionnons que si, en 2002-2003, d'autres étudiantes désiraient participer à un atelier sur le Portfolio dans le cadre du Forum des études supérieures, il faudrait nous le faire savoir dès l'automne. Si vous avez des idées de projets que vous voudriez voir réalisées, avec notre aide, n'hésitez pas à nous en faire part. Cela pourrait consister, par exemple, en la création d'un Réseau d'étudiantes de l'IREF (il en existe déjà trois à l'UQAM qui fonctionnent très bien). Avec l'aide d'une agente mobilisatrice venue du domaine de la carriérologie, vous pourriez être aidées à identifier des emplois pouvant vous convenir ; celle-ci ferait circuler l'information sur les postes via Internet et pourrait éventuellement organiser des ateliers de perfec-

tionnement du curriculum vitae, des techniques d'entrevues où elle vous informerait des possibilités de formation continue dans votre domaine, en plus de vous inviter à des rencontres avec d'autres spécialistes de la carrière et de l'employabilité afin de maximiser votre potentiel d'insertion au travail.

Je vous souhaite un bel été et bon retour en septembre !

RÉSUMÉS DE MÉMOIRES DE MAÎTRISE – CONCENTRATION ÉTUDES FÉMINISTES

► Gaëtane Lemay, maîtrise en intervention sociale

Titre du mémoire : *Le rapport au pouvoir des femmes et des hommes et la représentation des femmes au bureau de la FTQ*

Direction : Nancy Guberman

Notre recherche aborde la question de la représentation des femmes dans le monde syndical au Québec, plus spécifiquement à la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ). Nous trouvons pertinent, après trente ans de féminisme et la mise en place de diverses mesures pour favoriser l'accès des femmes à des postes de responsabilité, d'en mesurer l'impact à l'aube du nouveau millénaire.

L'objectif de notre recherche consiste à cerner les facteurs pouvant expliquer la sous-représentation des femmes dans les structures aux postes de pouvoir et, de façon plus spécifique, à mieux saisir les différences du rapport au pouvoir des femmes et des hommes comme facteur pouvant avoir un impact sur

cette réalité. Des entretiens semi-dirigés ont été réalisés auprès de treize personnes : dix personnes siégeant au Bureau de la FTQ (cinq vice-présidentes et cinq vice-présidents) et trois personnes-ressources militantes ou employées de syndicats affiliés à la FTQ.

L'analyse du matériel recueilli permet de faire différentes constatations : parmi les plus importantes notons que les responsabilités familiales et la culture organisationnelle demeurent, encore aujourd'hui, les principaux obstacles à la participation des femmes aux structures syndicales. Par contre, mentionnons que la présence des femmes en plus grand nombre au sein des différentes structures a engendré des transformations positives en regard du fonctionnement et de l'organisation du travail.

Nous constatons également que les femmes, compte tenu de leur petit nombre dans les hautes structures et de la prégnance des stéréotypes en place, sont coincées dans une situation au sein de laquelle elles peuvent difficilement exercer un autre type de pouvoir que celui existant. Mais lorsqu'elles occupent des postes de responsabilité au sein de petites unités syndicales, les femmes peuvent alors exercer le pouvoir différemment.

Enfin, notons que les femmes occupant des postes au sein des structures, spécialement lorsqu'elles ont une analyse féministe, agissent comme une force transformatrice et contribuent à modifier les règles du jeu.

► Isabelle Richer, maîtrise en sciences des religions

Titre du mémoire : *Alexandra David-Néel : l'« expérience intégrale »*

Direction : Mathieu Boisvert
Codirection : Marie-Andrée Roy

L'objectif de ce mémoire est de traiter de la possibilité d'intégrer les expériences de femme/féministe et de bouddhiste/orientaliste d'Alexandra David-Néel. La notion d'« expérience intégrale » développée par Sri Aurobindo et présentée par Sadhu Singh Dhami vise à comprendre l'ensemble des expériences humaines (matérielles, mentales et spirituelles), dans leur interrelation, leur cohésion et leur entières. Lorsque nous parlons d'« entières », nous ne prétendons pas que ce mémoire permettra de déployer toutes les facettes du personnage, mais plutôt que notre appareil conceptuel permettra de visiter « entièrement » ces diverses facettes.

Les lectures théoriques et discussions qui ont influencé cette démarche nous ont amenée à nous demander si l'être humain peut réellement arriver à intégrer l'ensemble de ses expériences. Ainsi, l'hypothèse que nous avons cherchée à vérifier chez Alexandra David-Néel est sa capacité d'intégration de ses expériences professionnelles et personnelles de femme et de bouddhiste. Est-elle parvenue à intégrer ses multiples expériences de manière à créer une unité intérieure ? Est-ce que certaines d'entre elles ont été occultées ? C'est cette dynamique complexe que nous tentons de comprendre dans ce mémoire. Notre méthode consiste à faire se déployer, par la discussion avec diffé-

rents auteurs, les idées et les gestes de David-Néel de manière à mettre en relief les éléments d'intégration.

Cette recherche se divise en quatre volets. Le premier est consacré à l'expérience de femme et de féministe, le second à un dialogue sur l'expérience religieuse avec la philosophe Luce Irigaray, le troisième à l'expérience bouddhiste et orientaliste, tandis que le dernier cherche à saisir la potentialité d'intégration de l'expérience, par le biais de trois théories se rapportant à ce sujet. Cette étude de la vie et de l'œuvre d'Alexandra David-Néel souhaite démontrer sa capacité à intégrer ses expériences de femme/féministe et bouddhiste/orientaliste sur les plans théoriques et personnels.

► José Tamiozzo, maîtrise en études littéraires

Titre du mémoire : *Réécriture de l'histoire, altérité et identité dans le roman « Moi, Tituba sorcière... » de Maryse Condé (1986)*

Direction : Lori Saint-Martin

S'appuyant principalement sur les théories féministes, cette recherche vise à se questionner sur la réécriture de l'histoire au féminin ainsi que sur la construction de l'altérité et de l'identité à partir du roman *Moi, Tituba Sorcière...* de Maryse Condé (1986). Le projet de Maryse Condé est de redonner une voix à Tituba, un personnage historique réel sur lequel il n'y a presque aucune information et plusieurs fois marginalisée car elle est femme, noire, esclave et « sorcière ». Présentant le travail des historiennes féministes, nous montrons d'abord comment l'auteure reprend et invente l'histoire pour recréer celle de Tituba. Du même coup, elle

participe à la création d'une nouvelle histoire, féminine et postcoloniale, qui remet en cause l'ordre établi.

Ensuite, nous montrerons comment Tituba est marginalisée, à divers degrés, par les différentes sociétés qui l'entourent. Marquée comme Autre par son sexe, sa race et sa classe sociale, Tituba est accusée de sorcellerie et devient un bouc émissaire. Nous nous questionnerons donc sur le rôle et les fonctions de l'Autre en émettant l'hypothèse que Tituba représente la face cachée des Puritains de Salem, c'est-à-dire que les Puritains projettent tout ce qu'ils ne veulent pas voir en eux-mêmes sur Tituba ; ils peuvent ainsi réprimer le mal en eux et demeurer « intègres ». Nous verrons aussi différentes façons d'accueillir l'étranger de manière plus positive, que met en pratique Tituba.

Après avoir vu comment les autres perçoivent Tituba, nous montrerons comment elle sort, en partie, de l'altérité pour construire sa propre identité. Ainsi, nous verrons enfin comment Maryse Condé, par l'écriture de *Moi, Tituba Sorcière...* participe à une redéfinition de l'identité collective, non pas figée et basée sur la race, mais en construction, ouverte et multiple.

RÉSUMÉ DE THÈSE DE DOCTORAT

Édith Garneau, doctorat en science politique

Titre : *Perspective de femmes des premières nations au Québec sur les chevauchements identitaires : entre le genre et la nation*
Direction : Micheline de Sève

Les femmes autochtones ne partagent pas le projet national avancé par le

leadership officiel des principaux groupes autochtones. En effet, les rapports entre sentiment national et conscience de genre se traduisent la plupart du temps par l'exclusion des femmes. Établir ces rapports sur le mode de l'intégration et non plus de l'exclusion exigerait la prise en compte des rapports genrés non seulement en fonction d'ajouts, mais aussi en fonction d'une reformulation du projet national. L'autodétermination des peuples autochtones et les valeurs libérales démocratiques semblent à première vue contradictoires en ce qui concerne le concept d'égalité entre les sexes dans l'appartenance à une communauté autochtone. Des femmes autochtones sont assujetties à des tensions identitaires entre un projet national autochtone qui les exclut en tant que femmes, et la sauvegarde de leur intégrité, comme femmes, dans une société globale qui reconnaît peu leur identité autochtone. Nous tentons de cerner et d'analyser ces catégories identitaires chez des femmes autochtones en tant que sujets femmes et sujets politiques d'un projet national autochtone différencié au Québec au début des années 1990, tout en tenant compte des incidences de la Loi sur les Indiens de 1876 sur le statut des femmes autochtones. Nous utilisons les témoignages de femmes des Premières Nations, lors des audiences publiques de la Commission royale sur les peuples autochtones. C'est par l'entremise de théories féministes des groupes différenciés que nous abordons notre question. Nous définissons les concepts d'exclusion des sphères privée et publique, les identités de genre et nationale qui sont tous reliés par les répercussions des actions des gouvernements néocolonialistes canadien et québécois. Ces concepts caractérisent

l'identité des femmes autochtones. Les chevauchements identitaires prennent des allures fort différentes selon la position des groupes autochtones et des groupes de femmes autochtones. Parfois, on sera tenté de croire qu'il n'y a pas de relation entre le sentiment national et la conscience de genre, parfois on privilégiera une identité sur une autre, trop souvent au détriment de la portion femme de l'identité femmes autochtones. On s'aperçoit que les chevauchements identitaires, subtilement, sont interreliés et s'influencent mutuellement. Ainsi, croit-on que les femmes autochtones ne participent pas au projet national parce que l'identité autochtone est définie selon une opposition binaire qui fait d'elles l'étrangère de l'autochtone. De plus, leurs intérêts n'y sont pas représentés. L'intégration des femmes autochtones au processus d'élaboration d'un projet national implique leur reconnaissance de plein droit ainsi que leur participation dans les affaires courantes des nations autochtones. Or, cela semble représenter un énorme fardeau pour le leadership autochtone et non autochtone en poste. De plus, ce processus présuppose un leadership démocratique, représentatif des intérêts de toute la population autochtone. Seulement, plusieurs critiques des femmes autochtones démontrent que le contraire se produit, notamment qu'une petite élite d'hommes s'est arrogé le rôle de porte-parole. Penser un projet national inclusif exige la participation de l'ensemble des composantes identitaires qui traversent un groupe culturel. Les femmes autochtones, en tant que groupes discriminés sur une base genrée, sont d'importants témoins et de tout aussi légitimes acteurs de ce projet qui est loin d'être accompli.

Volet Formation

Cours offerts à la Concentration de 1^{er} cycle et à la Mineure pluridisciplinaire en études féministes

La concentration (6 cours — 18 crédits) est offerte à toutes les personnes qui ont complété 10 cours dans le cadre de leur programme de baccalauréat à l'UQAM pourvu que la structure du programme le permette.

La mineure (10 cours — 30 crédits) est accessible à toutes les personnes qui ont complété 10 cours dans l'un des programmes de majeure disciplinaire suivants : études urbaines; géographie; histoire; histoire, culture et société; philosophie; science politique; sciences des religions; sociologie; sciences; technologie et société.

Session d'automne 2002

FEM1000-30

Introduction à la pensée féministe
Mercredi 14 h 00 – 17 h 00

GEO4326-30

L'espace sexué : perspectives géographiques
Mercredi 18 h 00 – 21 h 00

HIS4565-10

Histoire des femmes au Québec
Lundi 09 h 30 – 12 h 30

HIS5780-30

Histoire des femmes en Occident
Mercredi 09 h 30 – 12 h 30

LIT252S-30

Corpus d'auteur : Marguerite Yourcenar
Mercredi 09 h 30 – 12 h 30

LIT351K-20

Corpus d'auteur: Gabrielle Roy
Mardi 14 h 00 – 17 h 00

POL4022-10

Femmes et développement
Lundi 18 h 00 – 21 h 00

POL4102-10

Femmes et politique
Lundi 09 h 30 – 12 h 30

REL3235-20

Femmes et grandes religions du monde
Mardi 18 h 00 – 21 h 00

SHM4000-30

Homosexualité et société
Mercredi 18 h 00 – 21 h 00

SOC6130-30

Anthropologie de la condition des femmes
Mercredi 14 h 00 – 17 h 00

TRS2301-30

Rapports de sexe, vie privée et intervention sociale
Mercredi 14 h 00 – 17 h 00

Concentration de 2^e cycle en études féministes

Les personnes intéressées par la concentration doivent :

- être admises dans un programme de maîtrise à l'UQAM ;
- faire connaître, auprès de l'IREF, leur intention de s'inscrire à la concentration ;
- s'inscrire dans le cadre de leur programme, au cours

FEM7000-10 Séminaire multidisciplinaire en études féministes offert à la session d'automne 2002 les vendredis de 9 h 30 à 12 h 30 ;

Professeure: Micheline de Sève.

• compléter six crédits en études féministes dans le cadre de leur programme de maîtrise ;

• rédiger un mémoire sur un sujet en lien avec les études féministes et être accompagnées, dans la poursuite de leur projet, par une personne considérée apte à diriger ou co-diriger des travaux dans ce domaine.

Les personnes ayant satisfait aux exigences de la concentration recevront, en fin de programme, une attestation de deuxième cycle en études féministes.

Pour plus d'information,
communiquer au
(514) 987-6587

Céline O'Dowd,
secrétaire de direction

Marie-Lise Brunel,
coordonnatrice de l'enseignement

Une invitation à la souvenance

Le comité d'action sociale, culturelle et politique des étudiantes de l'IREF a pris naissance en fin d'année scolaire 2001-2002 sur les bases du comité de rédaction de la revue *FéminÉtudes*. L'idée même d'avoir un lieu autre que celui de la revue a germé étant donné le besoin qui s'était développé de réunir les étudiants et étudiantes, ainsi que toutes les membres de l'IREF, autour d'activités de toutes sortes, pensées et organisées par des étudiantes. Ce goût du renouveau et des défis apparaît donc comme étant le premier objectif du comité. Le travail d'équipe, la mise en commun de projets et d'idéaux, favoriser l'échange, la réflexion et briser l'isolement s'avèrent également d'autres objectifs à réaliser. En fait, ce comité se voulait une nouvelle manière d'intégrer nos connaissances en études féministes à différentes activités à caractère tant culturel, social que politique (d'où notre nom très long !). De plus, nous souhaitons favoriser le dynamisme *irefien*.

Ce *Bulletin* de l'IREF, « Place aux étudiantes », est une autre opportunité fort intéressante pour faire le bilan et *immortaliser* les quelques projets mis de l'avant cette année par le comité, nous en remercions grandement l'IREF. Ce numéro spécial ne peut cependant pas rendre compte de tout le travail, ni de l'enthousiasme et du plaisir qui nous ont enveloppés durant la préparation et la tenue de ces événements. Si la fébrilité et les cernes sous les yeux furent à l'occasion notre lot, il n'en demeure pas moins que c'est le sentiment du travail accompli et le plaisir qui restent en mémoire.

Nous essaierons donc de tracer les

grandes lignes des différents événements qui se sont tenus au cours des derniers mois : des sections traitent tout particulièrement du Colloque/Exposition : *Identités et altérité* qui s'est déroulé en janvier dernier, des ciné-clubs animés par la fort stimulante chargée de cours **Maria Nengeh Mensah** (projections de *Baise-Moi* et de *Tout sur ma mère*), de la conférence de **Nelly Arcan** et de la fête du 8 mars, *Rires et solidarité*. La présentation du documentaire *Luce Guilbeault, exploratrice* ne fera toutefois pas ici l'objet d'un compte rendu détaillé, mais nous tenons à remercier Madame **Jocelyne Denault**, professeure en cinéma au Cégep de Saint-Laurent, pour sa participation à l'activité et sa présentation concernant la place des femmes dans l'industrie du cinéma au Québec.

Par ailleurs, nous ne pouvons passer sous silence la « Soirée de poésie », qui en était à sa deuxième édition, et qui s'est tenue au bar le *Quai des brumes* en novembre dernier. Les prestations des poètes invitées furent des plus appréciées, nous eûmes le bonheur de recevoir **Carole David**, poète, romancière et nouvelliste qui a publié plusieurs recueils de poésie, dont le récipiendaire du Prix Terrasse St-Sulpice décerné par la revue *Estuaire*, *Abandon* en 1996 ; **Corinne Larochelle** qui a reçu, en 1992, le Prix Critère pour son premier recueil de poésie *La femme d'encre*, et qui a également publié *De quelle bouche sommes-nous ?* (1998) et *De face, de profil, de dos* (2000) ; **Mélanie Ricard** qui a participé à de nombreuses lectures de poésie dans le cadre des soirées *Nuits Urbaines* au Farfadet et des soirées *Argument-Béton* au café Sud-sud-est et qui a publié un texte dans *Brèches*, le collectif des soirées *Nuits*

Urbaines ; et **Andrée Fradette** lauréate du concours de création littéraire de la Bibliothèque de Montréal, *Les mots-passion* (édition 2000) et qui travaille présentement à la création d'un site Web regroupant ses œuvres.

En deuxième partie de la soirée, nous nous sommes prêtées au jeu de lectures *autour du monde* qui se voulait une manière de donner une voix à des femmes dont les mots sont souvent tus. **Évelyne Ledoux-Beaugrand** nous a lu un extrait du *Jour du séisme* de Nina Bouraoui (Algérie), **Rébecca Beauvais** et **Élise Bergeron** avaient préparé un collage *landays* (brèves poésies) de Sayd Bahodine Majrouh, appelées *Le suicide et le chant, poésie populaire des femmes pashtounes*, **Julie Ouellette** a traduit et lu des extraits de Gloria Anzaldúa (américaine d'origine mexicaine), *Borderlands : the new mestiza = la frontera*, finalement, **Caroline Giguère** et **Félix Boisvert** nous ont présenté leur extrait mis en musique à partir du texte *Labyrinthe* de Tanella Boni (Côte-d'Ivoire).

Enfin, un mot sur le colloque « Enjeux féministes : formes, pratiques, lieux et rapports de pouvoir » tenu les 15 et 16 mai derniers dans le cadre du 70^e Congrès de l'Acfas à l'Université Laval (Québec). Si, comme le rappelle d'ailleurs Michel Foucault « il ne faut pas imaginer un monde du discours partagé entre le discours reçu et le discours exclu ou entre le discours dominant et celui ou celle qui est dominé-e ; mais comme une multiplicité d'éléments discursifs qui peuvent jouer dans des stratégies diverses » (Histoire de la sexualité I, 1976 : 133) et que, de fait, même dans les discours que l'on dit dominés, il y a

Place aux étudiantes

possibilité de résistance et de libération, l'apport des participantes de courants idéologiques et disciplinaires diversifiés à ce colloque auront permis, nous l'espérons, de mettre en parallèle les différentes formes et pratiques que prennent les relations de pouvoir ainsi que les lieux où ces relations s'articulent, sans toutefois chercher à établir un consensus, mais dans le but d'ouvrir un espace de discussions et de réflexions. Des actes de colloque devraient dans le « meilleur des mondes » être publiés. Merci à tous les participants et participantes invitées : Isabelle Boisclair, Nicole Brais, Louise Brossard, Line Chamberland, Denyse Côté, Martine Delvaux, Claire Deschênes, Micheline de Sève, Sylvain Duguay, Anick Druelle, Tamara El-Hoss, Sylvie Fortin, Julie Jacques, Sandrina Joseph, Louise-L. Larivière, Maria Nengeh Mensah, Nadine Murard, Isabelle Perreault, Christine Rioux et Ching Selao.

Nos projets tirent donc à leur fin, si ce n'est d'une prise de décision politique à venir... Il ne reste plus qu'à céder la place à cette rétrospective en mots et en photos et à souhaiter une relève dynamique pour l'an prochain.

En terminant, nous tenons également à remercier toutes les personnes qui ont su par leur présence, soutien, générosité permettre la tenue de tous ces événements, ainsi que nos subventionnaires et l'IREF : Nelly Arcan, Lorraine Archambault, Myriam Bessette, Félix Boisvert, Louise Brossard, Julie Brunet, Yasmina Chouakri, Carole David, Jocelyne Denault, Chantal duPont, Cynthia Fortin, Andrée Fradette, Caroline Giguère, Catherine Grech, Rhéa Jean, Virginie Laganière, Corinne Laroche, Jacinthe Loranger, Jocelyne Lupien, Maria Nengeh Mensah, Marie

Elisa Montejo, Nadine Murard, Céline O'Dowd, Mélanie Ricard, Chantal Ringuet, Annie Savaria, Denise Séguin, Kevin Shelton, Lori Saint-Martin, Katri Suhonen, Karine Tremblay, Hélène Vachon, Louise Vandelac et tous ceux et celles qui ont participé à nos activités.

Le comité d'action, c'est cinq étudiantes :

Rébecca Beauvais, maîtrise en science politique

Élise Bergeron, maîtrise en études littéraires

Évelyne Ledoux-Beaugrand, maîtrise en études littéraires

Julie Ouellette, maîtrise en études littéraires

Geneviève Proulx, doctorat en histoire

Identités et altérité : formes et discours

Pluralité de voix et de regards

par **Élise BERGERON**, maîtrise en études littéraires – concentration études féministes

Introduction au colloque

Plus de 25 participants-es auront donné vie à ce premier colloque organisé par le Comité d'action sociale, culturelle et politique des étudiants-es de l'IREF. Élaboré autour du thème *Identités et altérité*, ce premier colloque s'est voulu pluridisciplinaire et ouvert à de nouvelles pistes d'analyse. En effet, des étudiants-es de tous les cycles de deux universités et de plusieurs disciplines telles que les études littéraires, la science politique, les études cinématographiques, la psychologie et les sciences religieuses se sont données rendez-vous lors de trois panels eux-mêmes pluriels dans leur sujet. Les thématiques abordées étaient les suivantes : « Le rapport à l'autre », « Féminisme et identités de genre » et enfin, « Construction et représentation identitaires ». Sans résumer de façon exhaustive ces panels, disons seulement que les quelques huit panélistes auront réussi à faire de ce colloque un tremplin aux questionnements sur les concepts d'identité et d'altérité, ainsi que sur les problématiques qui en découlent. Un grand merci à tous ces artisans-es !

Suivant l'exposition éponyme et la présentation du film *Du front tout le tour de la tête* de la vidéaste **Chantal duPont**, le colloque s'est aussi voulu lieu de rencontre entre la théorie et la pratique. En effet, trois intervenantes de groupes de femmes — plus précisées

Place aux étudiantes

ment **Yasmina Chouakri** de la Table de concertation des groupes de femmes de Montréal, **Maria Elisa Montejo** du Réseau des chercheuses d'origines diverses et **Hélène Vachon** du FRONT (Femmes regroupées en options non traditionnelles) — ont cordialement accepté de participer à une table ronde sur les enjeux de solidarité et de diversité posés aux problématiques identitaires. Suscitant engouements et questions, les trois invitées ont dû, après leur présentation respective, répondre aux interrogations et aux réactions du public, un public qui était d'ailleurs ravi de pouvoir s'entretenir avec des femmes qui vivent ces problématiques au quotidien. De plus, soulignons que **Louise Vandelac**, professeure au département de sociologie et à l'Institut en sciences de l'environnement de l'UQAM, a elle aussi, en tant que conférencière invitée, transporté la salle dans un domaine des plus *autres*, celui de la technicisation identitaire, sujet abordé dans sa conférence intitulée « Le clone ou la traversée du miroir ».

C'est donc fortes de la pluralité des voix qui se sont faites entendre et des différents regards posés sur le monde que nous sommes heureuses de vous rappeler ici, à l'intérieur de ce *Bulletin*, les grandes lignes qui ont façonné notre colloque.

Ouvrez grand le tiroir de votre mémoire ou, si vous n'avez pu assister au colloque, ouvrez grand vos yeux et vos oreilles, pour entendre les mots de celles qui ont travaillé à faire entendre ces différentes identités, les mots de ces différentes panélistes, toutes plus instructives *les unes que les autres*. Place aux commères et longue vie au comité !

L'exposition

par Julie OUELLETTE, maîtrise en études littéraires — concentration études féministes

L'année dernière, Louise Cossette, alors coordonnatrice de l'enseignement, m'a engagée pour monter une exposition pour l'IREF dans le cadre des activités des études supérieures. Thème : « Le corps féminin ». Wow ! payée en plus ! Révélation. Comme on organisait un colloque sur l'identité et l'altérité, on s'est dit que ce serait une bonne idée. J'ai contacté des artistes que j'avais eu la chance de rencontrer l'an passé. Cette fois-ci, c'était plus petit, plus intime. Il y a eu moins de monde aussi. Petite déception, mais balayée par le succès du colloque.

Occuper l'espace du discours. Polyphonie des représentations. Nous avions deux artistes vidéastes : **Nelly-Ève Rajotte** avec sa vidéo « Éloge à l'ennui » et **Myriam Bessette** avec une œuvre en trois parties : « Noir », « Blanc » et « Nutation ». Écouteurs pour un contact intime avec les œuvres, mais étonnamment, les deux télés, une à côté de l'autre semblaient se répondre. Avec les lignes, le carré, les couleurs, c'était une *autre* œuvre en soi.

Nous avons aussi une thématique plus « naturelle ». **Denise Séguin**, avec une sculpture pure marbre du genre déesse de la fertilité, superbe. Des arbres photographiés, découpés et recadrés, annonçant un gigantesque vagin de bois. Des photographies de fleurs sur fond bleu : « féminité ». Délicat, inspiré, encadré de merveilleuse façon, ce qui permettait de rendre justice aux œuvres.

Le vagin de bois qui renvoyait au vagin de tissus rose de l'installation d'**Annie**

Savaria et de moi-même. Annie : le côté conceptuel, la représentation, la mise en scène. Moi : le texte... érotique. Le poisson rouge, dans un bocal, sur un escabeau. Du tissu, pour l'intimité. Des hameçons qui pendaient, sous l'escabeau. Et sur le sol, un immense vagin rose, cousu par les doigts magiques d'Annie. Annie avait aussi une toile, très grande, une femme, teinte rosée, mais tenue à l'aide de clous gigantesques. Ce qui donnait un aspect revêche à l'œuvre.

Jacinthe Loranger, bédéiste, nous avait, pour l'expo, donné quelques extraits de son travail. Une grande estampe, une femme. Chargée de détails, un troisième œil, la sexualité rôde toujours même si ce n'est pas la thématique principale. Des extraits, noirs et blancs, d'un livre. Remplie d'imagination, ça débordait de partout. Elle est vraiment bien, cette fille.

L'ensemble était varié. Mais une certaine unité se dégageait aussi de tout ça. L'importance, les œuvres remplissaient tout l'espace qu'on leur avait donné. J'adore quand c'est chargé. C'était pourtant bien espacé, bien liquide, ça coulait. On aurait cru qu'elles s'étaient assemblées d'elles-mêmes, ces œuvres. Comme chez les surréalistes qui juxtaposent des objets, des images disparates, afin de permettre l'émergence d'un nouveau sens, l'expo parlait d'une voix différente lorsque l'on passait du sens particulier d'une œuvre, à celui du tout que formait l'exposition.

C'était une toute petite expo, mais elle avait sa place. Elle mettait en images ce que nous avons voulu faire après tout : dire la rencontre de l'autre et son importance dans la construction des identités et du monde dans lequel nous

Place aux étudiantes

vivons. Avec ses normes, ses lois, mais ses libertés, ses bonheurs et les grincements que parfois il nous cause aussi. Merci à toutes ces artistes, tous ces créateurs et créatrices, qui nous rendent le monde un peu plus habitable.

Du front tout le tour de la tête et S'envisager : Invitation à un rituel de don

par Évelyne LEDOUX-BEAUGRAND,
maîtrise en études littéraires — concentration
études féministes

La première journée du colloque *Identités et altérité : Formes et discours* s'est déroulée sous le thème de l'art. C'est, en effet, par la présentation du film *Du front tout le tour de la tête* de Chantal duPont que s'est ouvert le colloque. Par le biais de son travail artistique, Chantal duPont, artiste vidéaste et professeure au département des arts visuels et médiatiques de l'UQAM, questionne depuis plusieurs années déjà la notion d'identité, tant individuelle que collective. Cette recherche, entamée avec les œuvres vidéographiques « Lettres de souvenance » et « De cœur et de paroles », Chantal duPont la poursuit de façon très personnelle dans sa dernière œuvre vidéo, *Du front tout le tour de la tête*. Dans ce film, qui prend la forme d'un journal filmique, elle retrace les nombreuses étapes — de la perte des cheveux jusqu'à la rémission — de ce bouleversement identitaire auquel elle a été confronté : la maladie.

C'est à « un rituel qui a pris la forme d'un don »¹, pour reprendre les termes utilisés par Chantal duPont lorsqu'elle décrit le travail effectué avec *Du front*

tout le tour de la tête, que nous avons été, spectateurs et spectatrices, conviées lors de la projection de ce film. Rituel de don par lequel Chantal duPont nous offre ces images d'elle-même, images changeantes qui présentent un corps altéré par la maladie, un corps devenu autre. Altérité : n. f., du latin *alteritas*, le fait d'être un autre, caractère de ce qui est autre². La maladie et la médication affectent le corps, transforment l'enveloppe identitaire que nous percevons souvent comme la dernière frontière de notre être. Pour Chantal duPont, cette perte des repères, cette perte de contrôle sur son propre corps envahi par la maladie, « signifiait une perte d'identité ».

Devant l'ultimatum donné par le médecin, devant la perte des repères identitaires, elle plonge dans ses souvenirs d'enfance, dans ces petites victoires collectionnées au fil des ans qui, narrées en *voix off*, accompagnent les spectateurs et spectatrices tout au long de ce journal filmique. Chantal duPont puise là, dans les mots de son enfance, la force nécessaire pour confronter la maladie. C'est face à la caméra³, dans une image inversée d'elle-même, qu'elle fera face à la maladie, à l'autre qui prend place en elle, qui prend lentement sa place. Mais ce combat, s'il se fait d'abord contre la maladie, se déroule aussi ailleurs, sur ce tout autre champ de bataille qu'est celui des certitudes identitaires, des *a priori* lorsqu'il est question d'identité. Ce combat effectué par Chantal duPont consiste à « accepter ses multiples identités en mouvance en les partageant avec d'autres ». Car, si le film retrace d'abord une lutte personnelle, un questionnement existentiel provoqué par la maladie, il se veut aussi un appel aux autres. Chantal duPont explique d'ailleurs que la continuité de son œuvre « se situe maintenant dans l'action qu'elle entraîne

socialement ; rejoindre l'autre dans sa vulnérabilité ».

La vulnérabilité de l'identité, l'altérabilité de notre corps et, par extension, de notre identité, sont effectivement les questions abordées par duPont. Mais pour elle, la vulnérabilité de l'identité, une fois passée le choc de la transformation, devient aussi une arme contre la maladie. En effet, plutôt que de chercher à ne faire qu'une pour lutter contre le cancer, duPont déjoue cet autre en soi qui menace sa vie — la maladie — en multipliant les visages d'elle-même, en se travestissant sans cesse, se fabriquant masques et parures avec des fleurs, des feuilles et d'autres éléments végétaux, se créant et se recréant sans cesse dans le but de « tromper l'ennemi, ne lui donner aucune prise, aucune place ; prendre ma place, mettre à distance la maladie pour laisser place à la vie ». Ces nombreux travestissements remettent en marche le cycle de la vie qui s'était subitement affolé. De surcroît, dans un geste de défi face à la maladie, Chantal duPont choisit d'« agir plutôt que de subir » et dénude son crâne avant même que la radiothérapie fasse tomber sa chevelure.

Chantal duPont transforme son crâne nu et dépouillé, où elle promène plusieurs objets à caractère ludique — des fruits et des pierres dans une petite brouette — en une trame narrative ; elle y raconte, sans mots, l'histoire de sa maladie et de sa guérison. Ce n'est qu'après coup que le récit s'est ajouté aux images. Néanmoins, la maladie demeure tue, jamais explicitement nommée, jamais « explicitement et iconographiquement représentée ». Ce sont les mots de Jocelyne Lupien, amie de longue date et historienne de l'art, qui sont venus dire l'indicible, mettre

Place aux étudiantes

en mots ce que Chantal duPont avait mis en images. De la rencontre entre les images de Chantal duPont et les réflexions à la fois personnelles et théoriques de Jocelyne Lupien naît, en 2000, le livre *Du front tout le tour de la tête, S'envisager*¹. C'est ce dialogue qu'ont poursuivi duPont et Lupien lors de la lecture à deux voix qui s'est déroulée suite à la projection du film, nous donnant ainsi à voir un rituel du don, mais aussi un rituel de l'amitié, où les mots de l'une viennent poursuivre la quête de l'autre.

¹ Sauf mention contraire, toutes les citations de Chantal duPont et de Jocelyne Lupien sont tirées du texte *S'envisager* qu'elles ont lu suite à la présentation du film. Je tiens d'ailleurs à remercier Chantal duPont et Jocelyne Lupien d'avoir laissé ce texte à ma disposition.

² Définition tirée du dictionnaire, *Nouveau Petit Robert*, 1995.

³ Dans *La Revue du REIQCS* (vol. 7, n° 1, 2001), Chantal duPont explique comment ce film lui a donné « l'impression de traverser un miroir. Peut-être celui d'Alice au pays des merveilles ? ». Le fait d'être devant la caméra, alors que son travail de vidéaste l'avait auparavant conduit à être derrière l'objectif, fait qu'« une présence/absence, une caméra témoin, un troisième œil, celui de l'autre, en différé, décalé dans le temps m'a accompagné jour après jour ». Même seule face à la caméra, duPont était déjà confrontée à l'autre, l'autre en soi mais aussi l'autre en dehors de soi.

⁴ Le livre *Du front tout le tour de la tête, S'envisager* a été publié aux éditions Graff en décembre 2000.

Solidarité et diversité, pour un lieu d'attaches

par **Rébecca BEAUVAIS**, maîtrise en science politique — concentration études féministes

Pour cette table ronde, portant sur les enjeux identitaires posés aux problématiques de diversité et de solidarité, les intervenantes, **Maria Elisa Montejo**, Réseau des chercheuses d'origines diverses au Réseau québécois des chercheuses féministes (RQCF), **Hélène Vachon**, porte-parole des Femmes regroupées en options non traditionnelles, **Yasmina Chouakri**, Table de concertation des groupes de femmes de Montréal, ainsi que l'animatrice **Louise Brossard**, étudiante à la maîtrise en sociologie — concentration études féministes à l'UQAM, ont su susciter une réflexion sur les tensions de solidarité et de diversité au sein du mouvement des femmes.

Compte rendu de la table ronde

Cette table ronde sur les enjeux de solidarité et de diversité posés aux problématiques identitaires se voulait, d'abord et avant tout, un lieu d'échanges et de réflexions entre deux sphères trop souvent séparées : la pratique et la théorie. De plus, elle se posait en continuité avec les critiques de féministes non-occidentales, lesbiennes ou prolétaires qui, dans un premier temps, se sont élevées contre la vision globalisante du féminisme occidental (souvent blanc, hétérosexuel et bourgeois) en affirmant s'identifier d'abord comme Noires ou comme lesbiennes avant de se sentir femmes.

Les identités sont ou peuvent être variables, fluctuantes, stratégiques,

personnelles ou encore politiques. Quant à elles, les différences sont inhérentes à l'identification, de soi à soi, de soi à l'autre, de l'autre à l'autre, rien n'est figé ou permanent. Par ailleurs, le genre, tel qu'il est généralement proposé, est essentialisant dans le sens où il tend à omettre — voire évacuer — les différences entre les femmes, en insistant davantage sur les différences factuelles entre les hommes et les femmes. Cependant, dans les modes de l'action et des revendications politiques, le genre demeure un concept clef pour les analyses féministes, et particulièrement pour le mouvement des femmes.

C'est donc dans ce contexte que nous nous sommes demandées comment le(s) mouvement(s) féministe(s) arrivaient à assurer une certaine solidarité à l'intérieur du groupe hétérogène que forment les femmes ? Car, comme l'affirme Michèle Le Doeuff : « L'appartenance de sexe, quelle qu'elle soit, pas plus d'ailleurs que l'appartenance de classe, de race, etc., ne produit *ipso facto* la solidarité de genre, encore moins la compréhension des rapports de genre »¹. De cette façon, comment le mouvement féministe peut-il, d'une part, créer un groupe solidaire rassemblé autour de valeurs communes nécessaire à l'action et, d'autre part, demeurer inclusif et ouvert aux différences qui, par ailleurs, sont parfois en contradiction les unes avec les autres ?

Nous avons donc voulu, dans cette table ronde, donner la parole à des femmes qui sont particulièrement concernées par ses tensions identitaires; aux femmes qui vivent chaque jour cette double, et parfois même cette triple appartenance, dans le but de faire entendre des réalités et des revendications différentes.

Place aux étudiantes

Tout d'abord, Madame **Yasmina Chouakri** nous a entretenu d'une recherche qu'elle a dirigée pour la Table de concertation des groupes de femmes de Montréal, recherche-action sur les femmes et la diversité ethnoculturelle à Montréal ayant pour objectifs de permettre la mise en place de stratégies visant à favoriser une meilleure inclusion dans les groupes de femmes d'origines ethnoculturelles et de maintenir la solidarité des femmes en général. Les résultats de cette recherche, s'ils démontrent indéniablement les multiples appartenances des femmes et l'isolement dont certaines font l'objet, sont toutefois fort optimistes quant aux possibilités de gérer les enjeux de solidarité/diversité. En effet, quoique des différences d'opinions, de modes de vie, des barrières linguistiques et autres demeurent et qu'un sentiment de « même » entre les femmes n'existent pas, la solidarité entre les femmes est possible. Car, selon la recherche, ces femmes d'origines diverses bénéficient des acquis des femmes d'ici et vivent la nécessité de construire une solidarité avec les femmes. Ce qu'il faut, selon Madame Chouakri, c'est reconnaître les différences — selon une approche différenciée non globalisante — tout en reconnaissant les responsabilités de chacune dans la société actuelle.

Puis, Madame **Hélène Vachon**, porte-parole du FRONT (Femmes regroupées en options non traditionnelles), mécanicienne à la Société de transport de Montréal (STM — auparavant STCUM) est venue nous apporter ses réflexions personnelles de la double marginalisation qu'elle vit, d'une part, à l'intérieur de son lieu de travail comme femme et, d'autre part, à l'extérieur de son travail comme « femme différente ». C'est en grande partie de ce dilemme

du double-jeu dont elle nous a entretenu ; en effet, il lui faut à la fois suivre les règles tacites à l'intérieur de ce monde d'hommes que sont la mécanique et la STM, tout en suivant les règles sociales (genrées) à l'extérieur du lieu de travail. Car une femme qui parle, gesticule « comme un homme », dit des blagues vulgaires, etc., c'est inacceptable ou, du moins, « dérangeant ». Le FRONT agit donc comme lieu de rassemblement, d'échanges, d'appartenance pour tenir le coup, pour se dire, pour briser l'isolement de tous les jours.

Finalement, c'est **Maria Elisa Montejo**, Réseau des chercheuses d'origines diverses, qui a conclu cette table ronde en nous faisant part des efforts de son groupe à faire connaître les conditions d'insertion des chercheuses d'origines diverses dans le milieu de la recherche au Québec. Des femmes, des chercheuses d'origines diverses qui vivent au sein même d'une communauté de femmes des discriminations relatives à leur langue, les sujets qu'elles privilégient, et même quant aux méthodes, approches et recherches qu'elles favorisent comme chercheuses. Les différences, quoiqu'on en dise, entraînent facilement des discriminations, marginalisant ainsi un groupe — voire des groupes — et même le travail qu'il accomplit, les connaissances qu'il génère. La diversité des femmes est un fait, le mouvement des femmes doit être vigilant pour ne pas reproduire des ségrégations contre lesquelles, dans d'autres contextes, il se bat. Ce sont ces discriminations que le Réseau des chercheuses d'origines diverses veut rendre public afin de sensibiliser le milieu des chercheuses féministes.

La diversité des femmes est un acquis, une richesse pour le mouvement des

femmes et les études féministes en général. On ne peut plus le nier, ni l'évacuer de nos analyses et perceptions de la société dans laquelle nous vivons. Les femmes ne font pas qu'un, elles sont aussi multiples. Il nous faut, plus que jamais, intégrer les dimensions de diversité et de solidarité dans nos démarches et réflexions, non plus pour se donner bonne conscience, mais parce que c'est une dimension incontournable de notre identification de femme, d'individu.

¹ LE DOEUFF, Michèle (1995). « Problèmes d'investiture [De la parité, etc.] », *Nouvelles questions féministes*, vol. 16, n° 2, p. 44.

Le rapport à l'autre ou les désirs de réconciliations

Compte rendu des communications du 1^{er} panel : Le rapport à l'autre

par Élise BERGERON, maîtrise en études littéraires — concentration études féministes

Pour le premier bloc de communications, intitulé *Le rapport à l'autre*, les deux conférencières invitées : **Chantal Ringuet**, étudiante au doctorat en études littéraires à l'UQAM et **Catherine Grech**, étudiante à la maîtrise en études littéraires à l'UQAM ont questionné le rapport à l'autre dans les littératures québécoise et américaine au féminin.

La place du concept d'altérité dans le discours contemporain n'est plus à faire. Qu'il s'agisse d'un *autre* réel ou fictif, la rencontre de soi et de l'*autre* nous permet de mieux cerner les enjeux sociaux qui déterminent nos actes et nos pensées, et plus particulièrement les

rapports femmes/hommes. Il n'y a pas si longtemps, Simone de Beauvoir disait à ce sujet que la femme « se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle ; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre »¹. *Autres* par excellence, les femmes cherchent depuis plusieurs années maintenant à déconstruire cette position d'altérité qui les laissait aliénées et opprimées, c'est-à-dire une position qui les définissait seulement comme un *sexe* et non pas comme des sujets. Plus tard, certaines ont revendiqué cette position d'altérité et tenté plutôt de la (re)construire en tant que lieu de l'hétérogénéité, de la différence, du multiple ; un lieu qui s'ouvre sur les *autres*, qui considère l'altérité sexuelle comme enrichissante plutôt que négative (au sens de négation de soi). Qu'il s'agisse du renversement du discours dominant patriarcal prôné par le féminisme des années 1970 ou encore de la perspective d'une identification au discours maternel des années 1980², les femmes tentent, aujourd'hui encore, de (re)penser cette position que leur réserve le discours social, trop souvent androcentrique. Depuis les années 1990, la transformation des rapports femmes/hommes est au cœur des préoccupations en études féministes. Il ne s'agit plus seulement de rejeter l'autre ou le lieu de l'altérité, puisque dans le sillage de Julia Kristeva nous avons appris que nous étions aussi « étrangers à nous-mêmes »³ et donc que nous étions toujours l'autre de quelqu'un, si ce n'est l'autre de nous-mêmes. Au contraire, il faut tenter une réconciliation avec cet autre, qu'il soit le fils ou l'autre vieillissant en nous, comme nous avons pu, en partie, le découvrir lors des deux communications présentées dans ce premier panel : *Le rapport à l'autre*.

¹ DE BEAUVOIR, Simone (1976). *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, « Coll. Folio/Essais » (première édition 1949) in Laillou Savona, J. (1998) « Et l'homme créa la femme : altérité et différence sexuelle », *Texte*, n°s 23-24, p. 199.

² Comme le résumait Chantal Ringuet au début de sa communication présentée dans ce colloque.

³ Nous faisons ici référence à l'essai de Julia Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes* paru en 1988 chez Fayard.

« Procréation et altérité : analyse énonciative du roman *Rouge, mère et fils* de Suzanne Jacob »

En effet, Chantal Ringuet a présenté une analyse fort intéressante quant à la question de l'altérité, puisqu'elle soulevait des pistes nouvelles et encore peu explorées. Situant l'inscription identitaire du personnage principal autour de deux axes — soit la question des origines, ainsi que la transmission d'une histoire de la mère au fils « fondée sur la promesse et le respect des traditions » — Chantal Ringuet a su cerner la délicate question d'une rupture originelle qu'il faut réparer. Ainsi, Suzanne Jacob, dans son roman, a mis en scène une scission de l'identitaire à partir de thèmes que Ringuet a ensuite utilisés pour structurer son analyse, et qui sont : la procréation, la création et la mort. C'est que Delphine, le personnage principal du roman, est artiste peintre et aussi mère. C'est par l'entreprise de réconciliation, de réparation de la rupture vécue par la protagoniste et « auxquels répondent les actes de procréer, de créer, de tuer », que sont reliées la maternité et plus largement la féminité, éléments qui seraient donc le point de jonction entre la vie et la mort chez Jacob.

L'analyse de Chantal Ringuet nous aura donc placés devant des questions qui continuent de façonner la problématique de l'autre. Qu'en est-il de l'altérité lorsqu'on est soi-même autre, hybride ? Et lorsque l'autre est un fils et donc à la fois soi et autre ? Multitude de questions et réponses multiples, Chantal Ringuet aura su mettre sa contribution à profit.

La rencontre des deux discours qui structurent le roman — celui du fils et celui de la mère — aura ainsi laissé ouverte la réflexion sur des rapports femmes/hommes nouveaux et prometteurs.

« Vieillesse et altérité dans le journal intime de May Sarton »

Catherine Grech présentait, quant à elle, de façon fort pertinente, la construction d'un sujet identitaire dans la vieillesse. Comme la panéliste nous le faisait remarquer, le sujet féminin vieillissant est doublement marginalisé. En effet, comme l'affirme C. Grech, l'écrivaine May Sarton qui est d'abord autre parce qu'elle est femme, et ensuite parce qu'elle vieillit, aura longtemps cherché « à se détacher des choses pour ne garder que l'essentiel ».

« Reconstruire une identité qui n'allait déjà pas de soi » est donc devenu l'entreprise scripturale fondamentale de l'auteure américaine ; et pour ce faire, elle aura écrit plus de huit journaux intimes.

Au travers des théories psychanalytiques, tel le stade du miroir de Lacan, Grech nous aura convié à une rencontre avec le « true self », cet autre vieillissant en elle que Sarton aura appris à aimer. Ainsi, Sarton affirme que la vieillesse, loin de résoudre les conflits œdipiens, les

Place aux étudiantes

réactive ; le sujet féminin, relationnel, se sera construit grâce à la participation de cet autre en nous, mais aussi des autres autour de nous auxquels Sarton accorde beaucoup d'importance.

En effet, le désir de réconciliation entre les générations, les origines et les orientations sexuelles ont été au cœur des préoccupations *sartoniennes* depuis le début de son œuvre. Catherine Grech, en ce vendredi matin, aura ainsi réussi à entrecroiser nos identités avec celle de May Sarton, tout comme cette dernière l'aura fait autour d'elle et en elle-même, créant de nouvelles possibilités dans le rapport à l'autre.

Compte rendu des communications du 2^e panel : *Féminisme et identités de genre*

par Geneviève PROULX, *doctorat en histoire, UQAM*

Pour notre deuxième bloc de communications, intitulé *Féminisme et identités de genre*, les trois conférencières invitées, **Rhéal Jean**, étudiante à la maîtrise en études cinématographiques à l'Université de Montréal, **Nadine Murard**, étudiante au doctorat en psychologie et chargée de cours à l'UQAM et **Katri Suhonen**, étudiante au doctorat en études littéraires à l'UQAM, se sont interrogées sur la définition et la construction des identités féminines et masculines, et leur rapport au féminisme, au patriarcat, à la sexualité et au pouvoir.

« Prostitution, féminisme et responsabilité sociale »

Le discours de **Rhéal Jean** concernant la prostitution s'est articulé autour de trois axes principaux dans sa communication : le système réglemmentariste ayant cours dans certains pays, la dichotomie faite entre prostitution infantile et prostitution adulte et la question de l'abolition de la prostitution, pouvant favoriser l'élaboration d'une érotique égalitaire entre les hommes et les femmes et transformer les identités de genre.

Dans un premier temps, pour clarifier et définir certains termes importants, Rhéal Jean a tenté d'établir une distinction entre trois types de systèmes : le système « réglemmentariste » (qui considère la prostitution comme un « mal nécessaire ») en vigueur par exemple aux Pays-Bas, le système « prohibitionniste » (qui considère la prostituée comme étant la seule coupable, la criminalise et empêche sa réinsertion sociale) et le système « abolitionniste » (qui ne tolère pas la prostitution, qui considère la prostituée comme la victime d'un système qui l'exploite et qui criminalise les proxénètes et les clients) en vigueur notamment en Suède. Ce point de vue abolitionniste, dont Rhéal Jean se réclame, favoriserait à son avis la lutte féministe et masculiniste pour l'égalité des sexes.

La réglementation de la prostitution, réalisée notamment aux Pays-Bas, en Allemagne et en Belgique, loin d'avoir eu les effets bénéfiques escomptés, aurait surtout fait augmenter le tourisme sexuel et le recrutement, voire le trafic, des femmes provenant de pays pauvres, surtout d'Europe de l'Est. Selon Rhéal Jean, cette marchandisation du corps ne

questionne aucunement le problème même de la prostitution, problème encouragé par l'inégalité économique et la non-réciprocité sexuelle institutionnalisée entre hommes et femmes, permettant aux hommes d'utiliser leur pouvoir économique pour acheter le corps des femmes et inciter celles-ci à renoncer à leur propre désir sexuel. La frontière établie entre prostitution infantile et prostitution adulte semble aussi contestable. Rhéal Jean refuse cette « bi-catégorisation » en soutenant que les deux types de prostitution concernent un seul et même problème, car « la prostituée d'aujourd'hui est souvent l'enfant abusé d'hier ». De plus, en créant une distinction entre la prostitution d'adultes et la prostitution de mineures, on transmet le message selon lequel il existe un âge autorisant l'homme à considérer le corps des femmes comme une marchandise.

Ainsi, de l'avis de Rhéal Jean, il est urgent de mesurer la gravité du phénomène de la prostitution et de s'engager dans un combat pour son abolition, en considérant ce combat comme une lutte pour une redéfinition de nos identités. Si le fait de payer pour des services sexuels suppose la non-reconnaissance du désir de l'autre, la prostitution incarne donc le summum du déni de l'autre comme sujet sexuel. Pour cela, il appartient donc aux hommes et aux femmes de créer l'égalité et la symétrie sexuelle dans leurs rapports car, tant que le désir partagé ne sera pas compris comme étant la seule condition à toute relation sexuelle, nous continuerons de nier l'asservissement d'êtres humains dans la prostitution.

...suite à la page 18

Quelques festivités en photos....



Marie-Andrée Roy, Francine Descarries [Femme de mérite] et Lorraine Archambault au Gala du Y des femmes, le 1^{er} mai 2002



Beaucoup, beaucoup de monde à la Foire du livre tenue les 2 et 3 avril 2002 dans le cadre de la campagne de souscription au Fonds Anita Caron



Anniversaire de naissance de Francine Descarries. Elle est entourée de sa 'gang' de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes et de l'IREF

Prix de publication du mémoire de maîtrise pour l'année 2001 :
lancement tenu le 7 décembre



Marie-Lise Brunel (à droite) et Sandrina Joseph, maîtrise en études littéraires (la gagnante)



Sandrina Joseph (à droite) et Lori Saint-Martin du département d'études littéraires qui a dirigé son mémoire

Une fête, des femmes: rires et solidarité

C'est sous ce thème que s'est déroulé la fête du 8 mars organisée par le comité d'action sociale, culturelle et politique des étudiantes de l'IREF.

Voici quelques moments croqués sur le vif...



Prix orange: nous avons aussi profité de l'occasion pour rendre hommage à Lorraine Archambault et souligner son travail exceptionnel à l'IREF



Prix citron: décerné à Georges Bush pour l'ensemble de son oeuvre.

Une pinata, fait maison, à son effigie nous a permis de s'en donner à coeur joie



Des jeux pour le plaisir des neurones
Lors de la fête, nous en avons profité pour tester nos connaissances...



et notre sens de l'autodérision

Place aux étudiantes

suite de la page 15

« Aspects fonctionnels des interruptions de parole pour l'affirmation et l'obtention du statut : rôle versus genre »

Dans un deuxième temps, **Nadine Murard** a expliqué, dans sa communication, comment pouvaient se jouer certains rapports de dominance entre deux personnes qui interagissent, rapports qui s'expriment parfois de manière non verbale, à travers des interruptions de parole par exemple. Pour ce faire, elle nous a donc fait part des résultats d'une étude sur le sujet effectuée dans le cadre de sa thèse de doctorat. Avant de présenter ses principales questions de recherche, la méthodologie du travail de laboratoire et l'interprétation des résultats, elle a d'abord rappelé l'essentiel des hypothèses traditionnellement retenues dans la littérature pour expliquer les différences de genre dans l'utilisation des interruptions de parole, à savoir, pourquoi les hommes interrompent beaucoup plus leur interlocuteur que les femmes.

Pendant longtemps, les recherches ont expliqué ce comportement par la théorie des « styles sexuels » qui stipule que, pour des raisons biologiques, hormonales ou par l'effet d'une socialisation ancrée depuis l'enfance, les hommes seraient, par nature, « autoritaires » et les femmes « affiliatives » et davantage préoccupées par les rapports humains harmonieux. Le style sexuel étant immuable, il expliquerait pourquoi les hommes utilisent davantage des comportements de dominance. Cependant, d'autres travaux (issus surtout de la recherche féministe) ont plutôt fait l'hypothèse que le « statut » de l'individu a un impact important sur ces comportements dominants. Or, si les hommes les

utilisent plus, ce serait avant tout à cause de leur statut supérieur dans notre société. Le statut étant changeable, il serait possible de modifier la situation et de faire en sorte que les femmes, placées en situation de pouvoir, adoptent les mêmes comportements de dominance et d'interruption.

L'expérimentation de Nadine Murard, effectuée sur 340 participants et participantes (deux groupes mixtes et un groupe non mixte), à qui l'on demandait de discuter en groupe de deux, a montré que la composition de la dyade (mixte ou regroupant deux personnes du même sexe) jouait énormément sur l'utilisation des interruptions de parole, bref, que la dynamique était différente selon le « genre » de la dyade. En créant artificiellement un effet de statut (par la manipulation de la variable à travers un faux questionnaire d'intelligence, passé aux participants et leur donnant aléatoirement une note supérieure ou inférieure à leur partenaire), la recherche montre que les hommes s'interrompent plus entre eux (dans les dyades non mixtes) lorsque les statuts sont égaux, et moins lorsqu'il y a des différences de statut entre les partenaires, tandis que les femmes ne s'interrompent pas plus entre elles selon les statuts. Par contre, dans les dyades mixtes, hommes et femmes ayant un statut supérieur interrompent davantage leur interlocuteur ou interlocutrice. Ainsi, les résultats obtenus par la recherche de Nadine Murard pourraient confirmer la thèse selon laquelle les comportements de dominance, comme les interruptions de parole, sont utilisés dans l'affirmation ou pour l'obtention d'un statut, et non pas selon le style sexuel. Ceci pouvant, par ailleurs, contribuer à renverser le stéréotype sexuel voulant que, par nature, la femme

soit affiliative et pro-sociale, et qu'elle ne puisse user de comportements de dominance et de pouvoir.

« Vers une identité masculine nouvelle : accueil de l'autre et réconciliation des sexes dans les *Fous de Bassan* d'Anne Hébert »

En troisième partie de ce panel, **Katri Suhonen** s'est intéressée à la question de l'identité masculine, telle que mise en scène par une auteure québécoise. Si la recherche féministe en littérature s'est beaucoup intéressée à la production féminine, aux personnages féminins, à la révolte ou à la critique du patriarcat, il n'apparaît pas suffisant aujourd'hui de se limiter à ces questions. Selon Katri Suhonen, il faut aussi étudier le thème de l'identité masculine, la façon dont les personnages masculins la remettent en question et critiquent le patriarcat, de même que l'altérité entre une auteure « femme » et ses personnages masculins. Tandis que la majorité des études s'intéressant aux *Fous de Bassan* d'Anne Hébert ont le plus souvent abordé la question de l'oppression des femmes, Katri Suhonen propose dans sa communication une lecture nouvelle de l'œuvre, soit une étude du potentiel féministe des personnages masculins, qui ne sont pas satisfaits de leur rôle patriarcal et proposent le développement d'une identité masculine « réconciliée », englobant à la fois le féminin et le masculin.

Malgré le pouvoir apparent des personnages masculins, le roman d'Anne Hébert met en scène, selon Katri Suhonen, la chute du patriarcat (représentée notamment par le personnage du révérend Nicolas Jones), une critique du patriarcat et la quête d'une

Place aux étudiantes

identité sexuelle réconciliée (à travers le récit de deux autres personnages, les frères Stevens et Perceval Brown). En étudiant l'identité masculine, construit d'une perspective féministe, elle démontre donc le potentiel critique des personnages masculins, mis en scène par l'auteure, face aux rapports hommes-femmes. Le roman, publié au début des années 1980, prépare de ce fait la chute de l'« homme patriarcal » et la transformation inévitable des identités. Comme le souligne enfin Katri Suhonen, le roman d'Anne Hébert nous rappelle aussi que l'émancipation des femmes ne peut se faire sans une remise en question de l'identité masculine.

Construction et représentation identitaires : un incessant aller-retour entre soi et l'autre

par Éveline LEDOUX-BEAUGRAND,
maîtrise en études littéraires — concentration études féministes

Lors du deuxième bloc de communications, qui s'est déroulé autour du thème *Construction et représentation identitaires*, les trois conférenciers-ères invitées, **Cynthia Fortin**, étudiante à la maîtrise en études littéraires à l'UQAM, **Karine Tremblay**, étudiante au baccalauréat en science politique — concentration études féministes à l'UQAM ainsi que **Kevin Shelton**, étudiant au doctorat en sciences religieuses à l'UQAM, se sont interrogés sur la notion d'identité féminine en tant que construction.

Longtemps l'identité a été perçue comme une donnée immuable, comme une caractéristique ontologique détenue par chaque être humain qui, malgré les obstacles rencontrés, parvenait à garder intacte son essence. Toutefois, il serait plus juste d'affirmer que cette identité était le privilège de certains êtres humains, c'est-à-dire des hommes, blancs et hétérosexuels. Le « sujet universel », legs de la période des Lumières, décrit comme étant « rational, free [and] autonomus »¹ [rationnel, libre et autonome], n'est peut-être pas aussi universel que le laisse entendre son nom. En effet, son universalité est toute relative puisque la liberté et l'égalité qui le caractérisent ne sont pas des caractéristiques accordées aux femmes, jugées trop peu raisonnables pour faire des choix éclairés et justes. Ces dernières se voient plutôt attribuer un statut autre, une essence des plus paradoxales, comme le souligne Diana Fuss : « On the one

hand, woman is asserted to have an essence which defines her as woman and yet, on the other hand, woman is relegated to the status of matter and can have no access to essence »². [D'un côté, on affirme que la femme possède une essence qui la définit comme femme mais, de l'autre côté, on relègue la femme au statut de matière qui ne peut avoir accès à l'essence].

Or, même si le « sujet universel » marque encore la plupart de nos *a priori* face aux questions identitaires, on remarque l'émergence, depuis quelques années déjà — et ce en lien avec les nombreuses revendications et luttes des sujets dits « marginaux » — de nouvelles façons d'envisager l'identité. Comprise en tant que *processus* de construction plutôt qu'en tant qu'ontologie, l'identité ne peut donc plus être représentée comme elle l'était auparavant, car poser la question de la construction identitaire, c'est aussi poser la question de sa représentation. C'est d'ailleurs autour de cet axe qu'ont travaillé les trois participants-es au panel *Construction et représentation identitaires*.

« L'écriture migrante au féminin : la multiplication des voix de l'altérité, l'exemple de Mona Latif Ghattas »

Cynthia Fortin, par le biais de sa lecture du roman *Les voix du jour et de la nuit* de Mona Latif Ghattas, s'est penchée sur la représentation d'une identité féminine fluctuante et plurielle. Dans sa communication, elle explorait la façon dont est construite l'identité des femmes, bien souvent marginales, dépeintes dans ce roman. Bien que la voix du roman soit d'abord celle de Set El Kol, guide qui entraîne les voyageurs de l'autre côté de l'histoire officielle par ses talents de conteuse, ce sont toutes les voix des femmes oubliées et des femmes

Place aux étudiantes

muettes — parce que dérogeant au modèle patriarcal de la féminité — qui se greffent aussi à la sienne. Les racontars de ces femmes, les redites, les potins et autres formes de bavardages féminins forment une parole hétérogène qui s'oppose au discours normatif masculin. L'identité féminine se construit au travers de ce bavardage constant, sorte de filiation *sororale*, de relais entre les femmes nombreuses du roman. Pensée en termes de multiplicité et de répétition, de continuité et de filiation, l'identité féminine qui naît de cette mise en abyme des voix de femmes ébranle la notion androcentrique de l'identité.

« Féminisme et nationalisme au Québec : une histoire de solidarité et d'opposition »

Karine Tremblay a quant à elle approché l'identité des femmes par le biais de la rupture : rupture consommée entre les groupes de femmes et le mouvement nationaliste québécois. Dans sa communication, elle expliquait comment les deux mouvements, féministe et nationaliste, ont traversé trois phases : la rencontre, le mariage et enfin le divorce. L'identité de femmes au Québec s'est d'abord définie en lien avec la maternité : dans une société québécoise frileuse, encore accrochée aux soutanes des curés, le mouvement féministe (et surtout le mouvement féministe chrétien) cherche, d'abord et avant tout, à valoriser le rôle des femmes. Vers les années 1950, quelque dix ans après l'obtention du droit de vote et avec la montée d'un mouvement nationaliste, les femmes se mettent à envisager autrement leur identité. Si elles ne sont plus mères avant tout, leur identité de québécoise a primauté sur leur identité de femme. D'ailleurs, les groupes féministes québécois refusent de militer aux côtés de féministes

anglophones. Toutefois, vers 1970, l'enthousiasme des femmes militant au sein des organisations nationales fait place au désenchantement lorsqu'elles comprennent la double aliénation qui pèse sur elle : celle du capitalisme d'une part, mais aussi celle du patriarcat. C'est toutefois l'apparition du mouvement des lesbiennes radicales qui marque de façon définitive la rupture entre le mouvement nationaliste et le mouvement féministe. Néanmoins, comme l'expliquait Karine Tremblay, le mouvement féministe contemporain, qui a connu plusieurs bouleversements, a su passer par-dessus cette rupture et s'ouvrir à de nouveaux horizons : beaucoup plus diversifié qu'il ne l'était au courant des deux dernières décennies, il laisse maintenant place à des revendications multiples. Il faut dire que les nombreux changements qu'a connus la société québécoise, notamment l'immigration, ont obligé le mouvement féministe québécois à élargir le spectre de ses préoccupations ainsi qu'à repenser la définition même de ce qu'est une femme québécoise.

« Les systèmes de la consommation et la construction d'une action sociopolitique : Transformer les schèmes de représentation de la femme dans le monde contemporain »

C'est aussi en terme de rupture, cette fois avec un schéma binaire (homme/femme) de consommation, que **Kevin Shelton** a exploré la notion d'identité féminine. Partant de l'idée que la publicité ainsi que l'acte même de consommer constituent désormais une façon de construire son identité, il s'est intéressé aux mythes entourant les femmes et la publicité. Dans son exposé, il contestait le mythe qui veut que les

femmes soient victimes d'un système de publicité androcentrique et proposait plutôt de modifier nos habitudes de consommation, de mettre en place des rituels de consommation qui représentent mieux les femmes, leurs identités, leurs désirs et leurs aspirations.

De l'identité féminine dans l'écriture migrante jusqu'aux stratégies de consommation qui permettent de déjouer les représentations androcentriques des femmes dans la publicité, en passant par les différents stades traversés par les mouvements féministes au Québec, les communications de ces trois participants-es au colloque *Identités et altérité* nous rappellent que penser son identité, c'est nécessairement penser l'autre, penser les autres car l'identité, en soi, n'existe pas.

¹ SMITH, Sidonie (1993). *Subjectivity, Identity, and the Body*, Bloomington, Indiana UP, p.18.

² FUSS, Diana (1989). *Essentially Speaking : Feminism, Nature and Difference*, New York, Routledge, p. 72.

Une nouvelle filière de l'espèce humaine

Compte rendu de la conférence de Louise Vandelac

par Geneviève PROULX, doctorat en histoire

Au retour du lunch, nous avons eu l'immense plaisir d'accueillir **Madame Louise Vandelac**, professeure au département de sociologie et à l'Institut en sciences de l'environnement et chercheure au CINBIOSE (Centre d'étude entre les interactions biologiques sur la santé et l'environnement), qui nous a entretenu du problème très complexe

Place aux étudiantes

du clonage, et de son rapport aux questions identitaires, dans une conférence intitulée *Le clone ou la traversée du miroir*. Cette communication se présentait en continuité avec le film *Clonage, ou l'art de se faire doubler* (1999), coréalisé avec Karl Parent, produit par l'Office national du film.

Depuis les 20 dernières années, la technicisation constante de l'engendrement a généré, dans l'imaginaire collectif, une conception réductrice de l'enfantement. Parmi ces récentes techniques, le clonage apparaît sans aucun doute comme étant l'élément marquant de ce tournant de siècle. C'est à travers ce problème du clonage, et les effets de miroirs qu'il exerce sur nous-mêmes et nos sociétés, que Louise Vandelac a tenté de faire état, dans sa conférence, de ce qui se joue dans l'histoire récente de la conception des êtres, et dans le corps de la pensée, permettant à certains de « traverser le miroir, dans l'espoir de trouver leur double, au risque de tous nous y perdre ».

Dans un premier temps, elle a rappelé différents fantasmes reliés au clonage d'êtres humains (comme rêve d'immortalité ou de duplication infinie, tel qu'exprimé par exemple par les Raëliens, comme remède à la stérilité ou encore comme stratégie de résurrection d'un enfant mort) en interrogeant leurs fondements et la quasi-indifférence de la population face à la volonté de passage à l'acte et aux grands questionnements que le problème soulève pourtant : ne concerne-t-il que des cas limites et marginaux ? Est-ce un effet d'emballement technologique ? Un dénie de l'altérité, un refus de la mort, ou une exacerbation de l'individuation ?

Si ces questions demeurent sans réponse, il est toutefois possible d'affirmer que

le clonage pave la voie à une industrialisation et à un breuvetage du vivant sans précédent. Pour bien comprendre cet enjeu, il est donc nécessaire de faire le lien avec la pratique, déjà bien connue, du clonage d'animaux transgéniques. La chercheuse a donc rappelé les différentes étapes du développement des techniques de clonage, passant tout d'abord par ce que l'on appelle le « clonage par scission embryonnaire » (utilisé notamment par l'industrie alimentaire pour augmenter la production chez les vaches laitières), expression mineure en fait du « vrai » clonage, désormais symbolisé par la célèbre brebis Dolly, puis par Polly, brebis transgénique avec gènes humains. Depuis, l'accélération foudroyante de l'industrialisation du vivant nous rapproche de l'éventualité technique du clonage d'êtres humains.

Le discours actuel sur le clonage, beaucoup moins porté sur les descriptions d'armées de clones identiques, tels que nous les présentaient il n'y a pas si longtemps les romans de science-fiction, est davantage centré aujourd'hui sur les visées reproductives et palliatives du processus, destinées, d'une part, à « réparer, au sens figuré, la douleur de la perte d'un enfant ou l'impossibilité d'en engendrer » et, d'autre part, à « réparer, au sens propre, des tissus et organes ». Mais, derrière ces discours, Madame Vandelac soutient que ce sont avant tout les enjeux commerciaux du clonage qui s'imposent en douce, profitant de l'ambition de productivité des élites politiques et économiques et du climat d'incrédulité sociale.

Dans ce contexte où tout est à l'économique, où la pertinence des techniques de clonage est mesurée selon leur taux d'efficacité, où les considérations touchant la dignité humaine ont été

sacrifiées aux profits du développement des connaissances et aux intérêts socioprofessionnels, nous sommes en droit de nous questionner et de diriger la réflexion autrement. Madame Vandelac propose de porter un autre regard sur le problème, en tentant notamment de soupeser le bien-fondé des arguments en faveur du clonage humain dit thérapeutique ou reproductif, et d'en comprendre les logiques sous-jacentes.

D'une part, le développement d'embryons clones aux fins de reproduction accélère en quelque sorte les projets de modifications génétiques des êtres et de l'espèce, en créant une nouvelle catégorie humaine « par bouturage ». En transformant ainsi le corps, la nature et l'ordre des générations, ce clonage pose la question de la fin de la permanence du corps et de son caractère inaliénable. La création d'une telle filière de l'espèce humaine, qui constitue, selon Madame Vandelac, une attaque sans précédent à la sexualité, à l'altérité, à l'engendrement, à la filiation et à la généalogie, devrait tous nous concerner au plus haut point, et comme femme particulièrement.

D'autre part, dans le cas des projets de clonage pour fins de régénération (ou pour « autophagie thérapeutique ») c'est surtout la volonté d'échapper à la mort et à la maladie qui est mise en question. Par l'absorption de leur double, les humains risquent d'échapper à l'humanité, en faisant l'impasse sur ce creuset symbolique et anthropologique qu'est notre origine commune. Or, selon la chercheuse, cette idée de se dédoubler pour redoubler nos chances de survie nous renvoie aussi l'effet miroir d'une société qui nous convie sans cesse à nous bouffer les uns les autres et à bêtement tout avaler.

Place aux étudiantes

Pour conclure, Louise Vandelac a voulu dénoncer le peu de prise qu'exerce la réflexion « sérieuse » sur le clonage dans nos sociétés et, surtout, critiquer ces pulsions de savoir qui, si elles sont essentielles, poussent néanmoins un pan de la recherche à faire l'impasse sur les impacts psychiques, relationnels et sociaux du clonage, et sur les menaces anthropologiques profondes liées à la création d'une telle filière humaine conçue comme matériel de laboratoire.

Projections de films – comptes rendus

Tout sur ma mère, film de Pedro Almodovar (1999)

par Rébecca BEAUVAIS

Tout sur ma mère est une histoire de deuil, de rencontres et de pardons dans un univers que le réalisateur contrôle d'une main de maître. Un film dans la pure veine d'Almodovar avec émotions et grandeur d'âme en plus.

« ...qu'est-ce qu'il représente [le genre] sinon une relation imaginaire des individus à des relations réelles dans lesquelles ils vivent. »¹

Dans un premier temps, le film *Tout sur ma mère* de Pedro Almodovar, comme l'a très bien souligné **Maria Nengeh Mensah** lors de la discussion qui a suivi le film, nous laisse sans voix et prisonniers de nos émotions, ces « états de conscience complexes, généralement brusques et momentanés, accompagnés de troubles physiologiques ». De la souffrance, du pardon, de la mort, de la vie, dont il est question

dans ce très beau film, nous sommes amenées à nous questionner sur notre propre rapport aux autres, à la blessure — guérie ou non — qui habite les êtres humains, hommes, femmes, travestis, *she-male*... Ou peu importe qui ils sont.

Malgré la mort, la maladie, la tristesse omniprésentes dans le film, *Tout sur ma mère* est d'abord et avant tout un film sur la vie, un film vivant, à l'image de son créateur Pedro Almodovar : « Je vis suffisamment pour pouvoir continuer à inventer des histoires qui soient vivantes »².

En fait, *Tout sur ma mère* est une réflexion tendre sur les êtres humains, sur *soi* et *l'autre*, dans une tentative de rapprochement et de compréhension — d'appropriation plutôt — sans jugement moral. Le film est à la recherche d'une certaine vérité non prédéterminée par les notions de normalité ou de déviance, une vérité partielle soit, mais une vérité non truquée : « Vous voyez, les choses qui peuvent apparaître comme les plus extravagantes, dans mes films, sont souvent tirées de la réalité. Cela relativise ces notions de « normalité » ou de « différence » qui relèvent plus du jugement moralisateur que de la vie réelle ».

Les identités représentées ici, sexuelles ou autres, sont en grande partie inscrites dans une volonté de brouiller le réel — ou le système du réel tel que construit dans nos sociétés occidentales — en y introduisant des caractères *flous* qu'il refuse, nie ou marginalise dans sa vision binaire de la réalité. En ce sens, Almodovar joue avec la stabilité relative des identités et (re)présente une normalité *autre* par la mise en scène de personnages qui sont

à la fois stéréotypés et nuancés. Telles les stratégies *queer*, le film montre « la contingence de toute notion de subjectivité et l'importance de la mise en scène dans son apparition publique, il joue un rôle primordial dans la remise en cause des systèmes identitaires binaires, ainsi que les apories qu'ils engendrent, dans la théorie et dans la praxis sociales »³.

Tout sur ma mère, un film, une représentation de la complexité humaine, une œuvre qui se réconcilie avec les différences sans nier les souffrances et les difficultés inhérentes à celles-ci. Création d'un lieu présent où la cohabitation est possible entre le « normal » et l'« authentique » : « c'est un mouvement entre l'espace discursif — représenté — des positions qui rend possible le discours hégémonique et le space-off, l'ailleurs de ces discours ».

¹ DE LAURETIS, Teresa (1987). *The technologies of gender. Essays on Theory, Film and Fiction*, U. P., (Indiana) Bloomington and Indianapolis, chap. 1, pp. 1-30. (Traduction libre de Micheline de Sève).

² Pedro Almodovar, propos recueillis par Jean-Claude Loiseau, *Télérama*.

³ Robert Schwartzwald, « Y a-t-il un sujet-nation queer? », In D. Lamoureux (dir.), *Les limites de l'identité sexuelle*, Montréal, les éditions du remue-ménage, 1998, p.178.

Place aux étudiantes

Baise-Moi, un film de Virginie Despentes et de Coralie Trinh Thi (2000)

Discussion animée par Maria Nengeh Mensah, chargée de cours à l'IREF

par Julie OUELLETTE

C'était notre deuxième activité en tant que nouveau comité. La première, le party de rentrée, avouons-le, allait de soi. Puis l'idée de projeter un film nous a semblé à toutes être une excellente idée. Mais qu'allait-on projeter ? Comme nous voulions susciter un débat, des discussions, nous devions choisir un film controversé. Sans qu'il soit nécessairement féministe, il devait cependant permettre une réflexion sur ce thème. Et bien voilà, *Baise-Moi* était un film tout désigné pour ce projet.

Afin de vous rafraîchir la mémoire, rappelons simplement que *Baise-Moi* a d'abord été un livre, un véritable succès en librairie. Succès provoqué par le scandale ? Virginie Despentes, l'auteure a décidé d'en faire un film. Coup de génie ? Flop cinématographique ? Co-réalisé par Coralie Trinh Thi, ex-actrice porno, c'est sous sa *super-vision* qu'ont été tournées les scènes de *culs*. Les deux actrices, Raffaëla Anderson et Karen Back, sont également issues du milieu de la porno. La pornographie est donc au cœur de l'œuvre. Et ce sujet, telle la prostitution, n'est-il pas justement, pour les féministes d'aujourd'hui, ce qui divise toujours, provoque querelles et mésententes ?

Le tollé entourant sa sortie en France, dû principalement à l'intégration des scènes pornos, tollé qui a mené à la censure du film, était, à mon avis, bien

plus un prétexte qu'un réel problème. C'est étrange, non, cette attitude de la censure qui prend le chemin de la moralité sexuelle pour réagir au malaise profond que suscite le film : malaise de la violence, du sang répandu, des meurtres perpétrés par des mains de femme.

Baise-Moi est un film qui éclate à la figure, brosse un tableau des cités françaises, de la vie et du délire de deux femmes, Nadine et Manu. Pour certains et certaines, le film brise l'image de la douceur féminine, de la passivité sexuelle, brise également la chaîne des conventions pornographiques obligées par et pour les hommes : pas de « come shut »¹, pas de scènes de lesbiennes. On sent très bien que les héroïnes maîtrisent leur sexualité et que les réalisatrices décident sciemment d'omettre ces scènes *obligées*.

La scène de viol, qui en a rebuté plusieurs, mérite pourtant qu'on s'y arrête :

[...] j'en ai rien à foutre de leurs pauvres bites de branleurs et que j'en ai pris d'autres dans le ventre et que je les emmerde. C'est comme une voiture que tu gares dans une cité, tu laisses pas des trucs de valeurs à l'intérieur parce que tu peux pas empêcher qu'elle soit forcée. Ma chatte, je peux pas empêcher les connards d'y entrer et j'y ai rien laissé de précieux².

C'est sur ces bases — la représentation d'une sexualité *hard* et assumée, la présence de drogue, d'alcool, de prostitution et de violence au féminin, la réaction de la censure ainsi que le travail des réalisatrices — que nous espérons susciter un débat. Toute cette macédoine d'idées nous permettait de

rêver à un débat bien épicé, qui a eu lieu, et dont je vous raconte les points principaux à l'instant.

Ce qui a semblé choquer dans ce film, c'était toute la violence. Despentes ne justifie pas les coups de feux, le sang et les crimes par le viol du début, comme l'avait fait, par exemple, le film culte *Thelma et Louise*. Film dont la violence *salutaire* avait une fonction cathartique pour la spectatrice qui s'identifiait aux deux protagonistes, voire aux situations évoquées. Ici, les spectateurs et les spectatrices, pour la plupart, avaient du mal à s'identifier aux héroïnes, mais peu importe puisque Nadine et Manu ne veulent pas de notre accord. Elles se sont lancées dans un engrenage qui ne peut qu'engendrer destruction, violence et mort. Elles se retrouvent « Du bon côté du *gun* »... voire du pouvoir !

Certains et certaines ont apprécié le côté râpeux et *trash* du film, la musique punk et le langage argotique, la vie des cités, ce monde glauque mais réaliste que les réalisatrices ont bien réussi à rendre. Les débats ont permis de dégager au moins deux positions, l'une considérant la violence inexcusable et l'autre la percevant comme dénonciatrice. Beaucoup ont aussi exprimé l'idée que l'auditoire adulte était prêt à voir des scènes jugées pornographiques. Il reste que pour plusieurs, la représentation des femmes qu'offre *Baise-moi*, ainsi que la représentation de la sexualité en général, sont perçues comme trop archétypales, hétérosexistes, avilissantes pour les femmes.

Il faut dire que nous ne sommes pas arrivées à un consensus au sujet de *Baise-Moi*. C'est que le film ne donne pas de solution à proprement parler. Voilà d'une certaine manière, la conclusion de

Place aux étudiantes

la discussion, admirablement menée par **Maria Nengeh Mensah** qui, posant des questions pertinentes, et à l'écoute de chacun et chacune, a permis d'atteindre un niveau de discussion très intéressant.

¹ Terme employé pour dire que l'acteur asperge de son sperme le visage de l'actrice porno. Signe de la jouissance masculine, il est présent dans tous les films cotés X. Une petite rébellion des réalisatrices qui se lancent dans la porno : le *come shut* est un plaisir masculin, l'omettre est ainsi perçu comme une prise de position.

² DESPENTES, Virginie (1999). *Baise-moi*, Paris, éditions J'ai lu, p. 59. [C'est Manu qui parle, après avoir « subi » le viol, faisant même dire à un de ses violeurs : « Putain, j'ai l'impression de baiser un zombi ». Elle refuse l'attitude « requise » de la victime, elle attend méchamment que ça passe].

Compte rendu de la conférence de Nelly Arcan, auteure de *Putain*¹

Animée par **Lori Saint-Martin**, professeure au département d'études littéraires

par **Julie OUELLETTE**

Nelly Arcan à l'IREF, pourquoi ? Est-ce dire que nous voulions nous approprier ce texte, lui faire dire qu'elle était féministe ? En fait, nous voulions l'entendre parler de son roman, chose qui fût, il faut bien l'avouer, impossible dans le cadre de la campagne médiatique entourant la parution de *Putain*, peut-être à cause du titre, du succès, des thèmes entourant la sexualité des femmes et de certains tabous. Par exemple, on a avantageusement comparé Nelly Arcan à Catherine Millet

auteure de *La vie sexuelle de Catherine M.* (Paris : Seuil, 2001, 220 p.).

Mais c'est cette comparaison qui a donné au public l'image d'une prostituée écrivant un témoignage, ce qui n'est pas exactement le cas. On a coupé la langue de l'écrivaine, de la narratrice, pour essayer de connaître le degré de véracité du récit. L'intérêt des médias était donc de savoir si Arcan avait réellement été escorte, peu leur importait ce qu'elle avait à dire sur son œuvre.

En invitant Nelly Arcan, nous lui laissons le champ libre. Comme seule consigne : parler des femmes. Elle a débuté en mentionnant les difficultés de parler de son propre livre et du pouvoir destructeur de cette analyse : « Mon livre est une sorte d'habillement. Je trouve ça plus violent d'en parler »². Mais elle a pris le risque de faire dire autre chose à son texte, d'en rajouter, d'adapter pour l'auditoire, risque que nous étions prêts et prêtes à prendre.

Le récit se structure principalement autour du thème de l'enfermement, ainsi qu'autour de la narratrice, Cynthia, et de la chambre d'où elle parle. La chambre est le lieu de la prise de parole où rôde les souvenirs d'enfance, l'image de la mère-larve qui vit à peine, au fond de son lit. Elle est aussi le lieu où les clients défilent, lieu de l'intolérable, de la répétition et l'image de soi crachée à voix haute : « Je n'ai pas l'habitude de m'adresser aux autres lorsque je parle, voilà pourquoi il n'y a rien qui puisse m'arrêter »³. Cette chambre offre au lecteur un huit-clos où la narratrice s'autoanalyse, la psychanalyse servant de véhicule aux associations d'idées où le personnage de la mère revient sans cesse. La figure de la mère permet à la narratrice de parler des femmes, de son

obsession de *schtroumpfette*, de sa volonté d'être la plus belle, la plus désirable, de la faim nécessaire pour rester mince, de même que l'argent gagnée dans la chambre qui permet cette course effrénée.

L'utilisation du personnage de la *schtroumpfette*, seul personnage féminin dans une marée de *schtroumpfs* bleus, permet à la narratrice de traiter du thème de l'aliénation des femmes à travers la tyrannie de la beauté, tout en parlant de sa propre aliénation. Le monde des femmes est présenté comme une chaîne de filiations problématiques qui tient plus du clonage que de la suite des générations. Arcan décrit, dans *Putain*, le rapport mère-fille comme celui de la fusion et de l'aliénation où les pères sont des clients et les filles des prostituées que les pères baisent pour ne plus avoir à baiser la mère vieillissante.

La mère ne fait rien, mais prend toute la place. La mort, pour la narratrice serait de lui ressembler ; la chirurgie permet de lui redonner naissance, de naître à soi, de mettre le plus de distance possible entre soi et la laideur que la mère représente. La mère devient cet assemblage disgracieux que l'on doit modifier et retravailler à coups de scalpels. Arcan le précise, la mère dont il est question est en fait la mère intériorisée, que l'on porte toutes en soi. Et l'une des formes que prend l'aliénation, selon la narratrice, correspond à l'incapacité de se sortir de cette image. Image entrée dans nos têtes à coups de pub, de discours catastrophiques véhiculés par les médias ; image aussi que nous intériorisons en partie ; image qui a enfermé jusqu'à l'auteure de *Putain* à la surface d'un discours, à la surface du livre, à l'intérieur d'un titre, d'une petite case.

Place aux étudiantes

Mais voilà que deux articles sont publiés concernant Nelly Arcan, dans le cadre de *Métropolis bleu*. Arcan dans un panel d'écrivains entourée de Phyllis Lambert, Naïm Kattan et Pierre Mertens, avec comme thème : « Écrire une vie ». Selon l'un des articles intitulé *La mecène et la putain : même langage*, « Chacune à sa façon, Phyllis Lambert et Nelly Arcan traduisent et transforment le réel ». Ce que je constate c'est que malgré la volonté des écrivains invités à parler du problème de perception de la réalité que l'on rencontre dans la fiction, Nelly Arcan demeure, une putain : « (...) à l'instar de l'auteure de *Putain* qu'on soupçonne de se vendre, au propre comme au figuré ». Par tous les moyens, on cherche donc à lui faire dire ce qu'elle refuse de dire et ce qu'elle continue... de ne pas dire.

C'est pourtant « le langage de l'écriture qui permet à Nelly Arcan d'assumer un discours qu'elle ne peut pas 'dire' publiquement, selon elle ». Et pourquoi aurait-elle à l'assumer, ce discours. Demande-t-on à un auteur de roman policier d'avouer ses tendances de psychopathe ? Le récit embrouille tout le monde et il semble que le seul intérêt suscité par *Putain* a été de savoir si Arcan a bel et bien fait la pute !

Mais Arcan aurait-elle contribué à créer ce climat ? Certains et certaines lui auront reproché de jouer le jeu des médias, au tout début et encore maintenant, notamment par le choix des vêtements, par son regard, un regard racoleur. Que peut-on lui reprocher sinon son inexpérience, sa naïveté ou son orgueil ? Mais, un premier roman publié aux éditions du Seuil, qui aurait résisté ?

De toute façon, nous n'avions pas d'autres questions à lui poser. De toute manière, les médias vont continuer à lui demander, elle n'aura plus qu'à résister. Ça peut même être un peu vendeur. Ce dont on a oublié de parler c'est de la souffrance humaine... on a bloqué à la pute. Alors que la narratrice aurait pu être n'importe qui. Bien plus que de faire uniquement la pute, c'est une autopsychanalyse étendue sur un lit de pute que la narratrice met en scène. Mais ça ne mérite pas de question d'écrivain, car son succès, elle ne le doit qu'au titre...

¹ ARCAN, Nelly (2001). *Putain*, Paris, Éditions du Seuil.

² GUY, Chantale (2002). « La mecène et la putain : même langage », Montréal, *La Presse*, 8 avril, p. C-2.

³ ARCAN, Nelly, *op. cit.*, p. 1

Revue FéminÉtudes

Le dernier numéro de la revue *FéminÉtudes*, « Femmes et Sexualité(s) » est disponible depuis le 11 juin 2002. La revue a été présentée pour la première fois lors du colloque de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes.

Le lancement officiel du numéro aura lieu en septembre 2002, afin de souligner la rentrée avec toutes les membres de l'IREF et de célébrer en bonne compagnie les fruits de tant de travail. En effet, *Femmes et Sexualité(s)* sera un numéro spécial, une édition beaucoup plus volumineuse que prévue ! Un numéro qui regroupe plusieurs problématiques sur le thème de la sexualité, des textes qui prendront parfois la forme de textes théoriques rédigés par des étudiantes et des professeures, de nombreuses entrevues, des créations littéraires, des comptes rendus d'exposition, de films et des suggestions de sorties et de loisirs. Le tout, illustré par de nombreuses artistes qui ont bien voulu nous prêter leurs œuvres ou en créer spécialement pour nous.

Merci à toutes et à tous, auteur(e)s, artistes, membres de l'IREF, ami(e)s et familles qui nous ont encouragé pendant les moments les plus difficiles et qui ont su nous guider tout au long de notre projet, avec leurs précieux conseils.

Surveillez nos affiches en septembre pour la date officielle du lancement.

Bon été !

Le comité éditorial de la revue *FéminÉtudes*,

Marie-Ève SURPRENANT, étudiante à la maîtrise en sociologie

Catherine VÉRONNEAU, étudiante à la maîtrise en science politique

Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR)

par Lyne KURTZMAN, coordonnatrice

Programme À égalité pour décider De nombreux projets voient le jour, mais le bilan reste à faire

À *égalité pour décider* entame avec le concours de mai dernier (13 et 14 mai) sa quatrième année de vie. Le Comité-conseil formé des représentantes des régions a décidé du sort de quelques 58 projets venant de divers groupes de femmes et communautaires. La demande totalisait plus de deux millions de dollars, alors que l'enveloppe gouvernementale en contient un seul... Les résultats de ce récent concours seront communiqués aux groupes par la ministre responsable Mme Linda Goupil dans les jours qui viennent.

À égalité pour décider est un programme gouvernemental de soutien financier mis en place pour une période de cinq ans. Il est doté d'un budget annuel de 1 million \$ et il s'adresse aux organismes locaux et régionaux sans but lucratif. Dans le contexte de la régionalisation, le programme se veut un geste concret posé par l'État québécois pour augmenter la présence des femmes dans les instances locales et régionales. L'orientation retenue par le Secrétariat à la condition féminine est pointue : pour être soutenus, les projets doivent faciliter et promouvoir l'accès des femmes aux postes décisionnels des instances locales ou régionales. Leurs activités doivent poursuivre des objectifs de résultats quantifiables, porteurs d'effets concrets et mesurables sur la présence des femmes dans ces postes, à savoir : augmenter le bassin de candidatures de femmes à ces postes ; préparer et former les femmes à occuper ces postes ; favoriser le maintien des femmes dans ces postes, et enfin sensibiliser les institutions à la nécessité

d'une répartition équitable des postes de décision entre les femmes et les hommes.

Quelques éléments de bilan : depuis 1999, 112 groupes ont présenté un ou plusieurs projets pour un total de 260 projets ; le taux de réussite variant entre 66 % et 72 % — ce qui est un encouragement à présenter des projets. Cette année sur les 58 demandes admissibles une trentaine obtiendront un financement. Si théoriquement un maximum de 50 000 \$ est alloué par projet, la réalité vécue au fil des ans est cependant tout autre. Cette année, le montant maximum alloué a plutôt avoisiné les 32 000\$. Année après année, les choix se sont avérés de plus en plus difficiles en raison de la qualité des projets et de leur nombre croissant alors que l'enveloppe, maigre au départ, est demeurée fixe et non actualisée. Les groupes, habitués aux exercices de coupe... ajustent leurs objectifs en conséquence...

Qui présente des projets ? Ce sont les Tables de concertation des groupes de femmes, les Centres de femmes, les Regroupements régionaux de femmes, les comités de condition féminine des CRDs et diverses autres instances locales et régionales. Ce sont également des regroupements de communautés ethnoculturelles ou encore des groupes spécialisés tels Femmes et politique municipale de l'Estrie ou Femmes, politique et démocratie de Québec, pour ne nommer que ceux-ci.

Au cours des quatre années du programme, nombre d'activités ont été réalisées et plusieurs outils adaptés aux réalités régionales ont été produits :

constitution de réseaux et de banques de candidates ; production de portraits d'instances ; organisation de formations, de colloques, d'ateliers, de déjeuners-conférences, de campagnes médiatiques et d'éducation publique ; recrutement et placement de femmes à des conseils d'administration ; création de liens de mentorat entre femmes occupant des postes décisionnels et des aspirantes, etc. L'accent est mis soit sur les femmes elles-mêmes à titre de candidates potentielles — à recruter ou à maintenir en poste — soit sur la sensibilisation des instances décisionnelles et des principaux acteurs de la localité ou de la région. Certains projets ciblent en effet des organismes de développement local ou régional (CLDs, CRDs, CLÉs...) par le moyen d'entente qui les engage plus formellement à augmenter la présence des femmes dans leurs instances de décision. Cette année, le contexte des restructurations municipales a généré des projets où les promotrices s'emploieront à motiver, soutenir et encadrer des femmes, des jeunes femmes en particulier, afin qu'elles investissent et influencent, sur la base de leurs intérêts, les nouvelles structures de pouvoir municipales, les conseils d'arrondissement notamment. L'importance d'élargir leurs actions à des femmes issues de communautés culturelles ou de minorités visibles motive également certains groupes dans des régions où la question se pose avec acuité.

Même s'il reste un an de vie à *Égalité pour décider* et qu'une évaluation est prévue au terme du programme en 2003, (l'hypothèse d'une reconduction du programme est envisagée) ses

suite de la page 26

responsables redoutent, malgré la qualité et la quantité des efforts déployés à travers le Québec, que l'impact soit faible sur la représentation des femmes. À tout le moins, espèrent-elles avoir pu éviter les reculs appréhendés par le brasse-camarade des fusions municipales. Le bilan reste à faire.

Chose certaine, la parité dans la décision est encore une perspective bien lointaine, qui commande une stratégie gouvernementale davantage concertée entre les différents ministères concernés, notamment avec le ministère des Régions qui tarde à traduire par des mesures et des moyens plus costauds la 5^e orientation gouvernementale sur la place des femmes dans les régions. Soyons réalistes, un million de dollars consacrés à cette mission est une somme insatisfaisante car, si pertinent soit-il, le programme *À égalité pour décider*, fondé sur l'approche volontariste, ne peut parvenir à lui seul à opérer un changement de cap dans ce domaine.

En attendant, pour maximiser l'impact du programme, les représentantes des régions ont demandé qu'une diffusion des outils produits dans le cadre du programme soit assurée par le Secrétariat à la condition féminine. Cette information pourrait notamment apparaître sur le site Web du Secrétariat dont on prévoit la mise en ligne pour l'été prochain.

➤ **Ruth Rose et Elisabeth Ouellet assistée de Daniella Avril**

Le métier d'aide familiale : à la recherche d'un salaire équitable, Services aux collectivités de l'UQAM, Relais-femmes, Alliance de recherche IREF/Relais-femmes, Association des aides familiales au Québec, 2002, 182 pages.



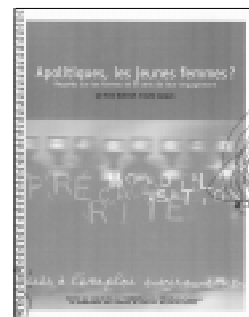
Cette étude figure parmi les projets mis de l'avant par l'Association des aides familiales du Québec dans le but d'obtenir une meilleure reconnaissance du métier d'aide familiale. Elle a consisté à évaluer le travail d'aides familiales embauchées à temps plein par un seul employeur pour prendre soin d'enfants, de personnes handicapées, malades ou âgées ou pour accomplir le travail ménager dans la résidence de l'employeur. Des journaux de bord remplis par des aides familiales à l'automne 1999 ont permis de mesurer les tâches qu'elles accomplissent au cours d'une journée typique. Les heures consacrées à chaque tâche ont ensuite été multipliées par les salaires payés pour le travail de personnes qui effectuent des tâches similaires en entreprise. À titre d'exemple, une aide familiale engagée pour entretenir une grande maison de 28 pièces pour ses employeurs et leurs deux enfants adultes, elle travaille habituellement 53 heures par semaine et gagne 271 \$/semaine. Selon, cette étude son travail vaut 11,34 \$/heure et jusqu'à 32,000 \$/année ! Le rapport présente plusieurs recommandations aux gouvernements du Québec et du Canada, notamment que ceux-ci adoptent des salaires de 11,34 \$ à 14,40 \$ l'heure, selon le type de travail comme

lignes directrices dans toutes leurs politiques concernant les aides familiales ; étendre aux aides familiales la pleine protection de la *Loi sur les normes du travail* ; obligés les employeurs des aides familiales à les faire courir par la *Loi sur les accidents du travail et les maladies professionnelles* ; créer un registre auquel les employeurs seraient tenus de s'inscrire et intégrer les services d'aides familiales à la politique de maintien à domicile du gouvernement.

Ce document est en vente à Relais-femmes : téléphone : (514) 878-1212 poste 211, télécopieur : (514) 878-1060, courriel : relaisf@relais-femmes.qc.ca. Quelques exemplaires sont disponibles également à l'IREF : (514) 987-6587, télécopieur : (514) 987-6724, courriel : iref@uqam.ca.

Membres de Relais-femmes et de l'Association des aides familiales du Québec, étudiantes et étudiants de l'UQAM : 12,00 \$; non-membre : 15,00 \$ + les frais d'envoi.

Anne Quéniart et Julie Jacques
Apolitiques, les jeunes femmes ? Regards sur les formes et le sens de leur engagement, Service aux collectivités de l'UQAM (Protocole UQAM/Relais-femmes) en collaboration avec l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes, 2002, 151 pages.



Ce document présente les résultats d'une recherche visant à étudier l'engagement politique des jeunes femmes. Quel est le

Nouvelles Parutions

moteur de leur engagement ? Quel sens lui donnent-elles ? Ce sens diffère-t-il selon le lieu où il se concrétise ? Les jeunes femmes s'engagent-elles avant tout comme jeunes, comme citoyennes ou comme femmes ? Ont-elles à lutter comme femmes et/ou comme jeunes pour « faire leur place » dans des organisations où l'on retrouve une majorité d'hommes ou de femmes d'une autre génération, celle qui a, bien souvent, mené les grandes batailles politiques du Québec des années soixante et soixante-dix ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles les auteures voulaient répondre.

Le document est en vente à Relais-femmes, téléphone (514) 878-1212, courriel : relais@relais-femmes.qc.ca et au Service aux collectivités de l'UQAM, téléphone (514) 987-3000 poste 3177.

► Isabelle Boisclair (dir.)

Lectures du genre sexuel, Éditions du remue-ménage, 2002, 179 pages.



Depuis quelques années, le dispositif traditionnel du genre sexuel est mis en question, aussi bien dans la société que dans les textes littéraires. Ce sont les femmes qui ont, les premières, remis en question ce dispositif qui les désavantageait, tant réellement que symboliquement. [...]

Puisque le dispositif repose sur une opposition binaire, l'heure est venue d'étudier ses effets en perspective [...]. Qu'en est-il du masculin et du féminin dans la production littéraire contemporaine ? Que permettent d'apprendre sur les textes du passé les

hypothèses actuelles quant au caractère culturel du dispositif de la différence des sexes ? Cette mise en question du dispositif est-elle présente dans la littérature ? De quelle façon ? Bref, quelles visions du dispositif du genre sexuel la littérature nous offre-t-elle : des visions traditionnelles ou subversives ? [...]

Chaque texte recèle une vision du dispositif du genre sexuel et devient ainsi un lieu de médiation où il est possible de reproduire ce dispositif ou de le subvertir. Aborder la question du genre vient ouvrir, en quelque sorte, celle du féminin et poser, à ses côtés, celle du masculin et, plus globalement, celle de la di/vision du monde.

Des membres de l'IREF présentent des textes : **Isabelle Boisclair**, « Placer le féminin au centre du monde : dissociation du sexe/genre et variation du genre (masculin/féminin) dans *Instruments des ténèbres* de Nancy Huston » [p. 95-110] ; **Martine Delvaux**, « *Je suis l'homme*. Les styles de Camille Laurens » [p. 79-94] ; **Sandrina Joseph**, « Obéir ou injurier : la putain et la prise de parole féminine dans *Nécessairement putain* de France Théoret » [p. 123-144] ; **Évelyne Ledoux-Beaugrand**, « 'Ceci est mon corps', ceci est mon texte : *La Honte* d'Annie Ernaux » [p. 63-78] ; Également des textes de Lucie Joubert, Louise-L. Larivière, Sylvie Mongeon, Sylvie Pelletier, Élise Salaün.

Lucie Hotte et Linda Cardinal (dir.)

La parole mémorielle des femmes, Éditions du remue-ménage, 2002, 200 pages.



Les textes réunis dans ce livre s'intéressent à la mémoire des femmes et à sa transmission soit par l'écriture ou la parole. On y aborde, entre autres choses, le rôle de la mémoire en relation avec l'exil, la violence et l'exclusion, pour montrer combien la mémoire des

femmes constitue une source inépuisable de récits et de témoignages : mémoires de femmes engagées dans la vie publique, témoignages d'exclues incarcérées, récits autobiographiques, journaux intimes ou œuvres de fiction où la mémoire joue un rôle de premier plan. Parmi les femmes dont il sera question dans ce recueil, citons Laure Conan, Mme de Staël Delaunay, Nicole Brossard, Marie Lenéru, Annie Ernaux Marguerite Primeau, Jacqueline Dumas, Marie Moser, Lise Payette, Lise Gauvin, Pauline Julien... Nous le verrons dans cet ouvrage, la transmission de la mémoire constitue un geste subversif qui soulève de nouvelles interrogations sur la place marginale accordée aux femmes dans le discours officiel, sur leur inscription dans l'histoire et sur l'importance de l'écriture dans le processus de remémoration.

Des textes de Angèle Bassolé-Ouédraogo, Linda Cardinal, Micheline Dumont, Sylvie Frigon, Lucie Hotte, Estelle Huneault, Julie LeBlanc, Valérie Raouel, Catalina Sagarra, Rachel Sauvé, Pamela V. Sing. On retrouve aussi un texte d'**Isabelle Boisclair**, « 'À ma petite-fille' ». Quand les grands-mères accèdent à l'écriture publique : Lise Payette, Lise Gauvin et Pauline Julien » [p. 171-188].

Annmarie Adams et Peta Tancred
L'architecture au féminin. Une profession à redéfinir, Éditions du remue-ménage, 2002, 218 pages.



Les auteures dressent un portrait de l'ensemble des architectes canadiennes, depuis leur entrée dans la profession durant les années 1920 jusqu'aux années 1990. Elles

Nouvelles Parutions

soulignent le parcours de plusieurs de ces femmes architectes, en illustrant comment certaines mettent en question les pratiques traditionnelles tandis que d'autres cherchent à élargir le domaine de l'architecture. En s'appuyant sur des documents originaux, incluant des données inédites, des dessins d'architectes, des projets réalisés et des entrevues, les auteures réfutent les idées reçues au sujet du rôle marginal dévolu aux femmes architectes. Elles révèlent comment plusieurs d'entre elles, notamment les Québécoises durant les années 1960, ont participé à la réalisation de projets d'envergure. Elles montrent enfin que, si la profession a souvent cherché à contenir l'apport des femmes architectes dans des limites étroites, celles-ci ont joué un rôle de premier plan dans le développement de l'architecture et contient encore aujourd'hui de repousser les frontières de la profession.

➤ **Francine Descarries et Elsa Galerland (dirs.)** (2002) *Le féminisme comme lieu pour penser et vivre diversité et solidarité*, Actes du colloque tenu les 12 et 13 juin 2001 à l'UQAM, Alliance de recherche IREF/Relais-femmes, 139 pages.

➤ **Louise Grenier** (2002) « Féminité et scène primitive » publié sur le site Web Odipe. Le Portail des psychanalystes, (12 avril) : <http://www.oedipe.org/> et « Le sexe voilé des filles », pour le Groupe d'Études psychanalytiques interdisciplinaires (GÉPI) de l'UQAM, publié sur le site Odipe. Le portail des psychanalystes, (12 avril) : <http://www.oedipe.org/>

➤ **Nancy Guberman** (Orzeck, P., Barylak, L.) (2002) *Des interventions novatrices auprès des aidants naturels*, Montréal, Éditions Saint-Martin.

➤ **Nancy Guberman** et P. Maheu (2001) « Les soignantes familiales vues par le réseau formel : co-clientes, ressources, co-intervenantes ou partenaires », *Personnes âgées dépendantes en France et au Québec*, J-C Henrard et al. (eds) Paris, INSERM, p. 45-62.

➤ **Nancy Guberman** (2001) « La prise en charge familiale : L'amour est-il suffisant ? », dans *Des interventions novatrices auprès des aidants naturels*. P. Orzeck, N. Guberman, & L. Barylak (éds) Montréal, Éditions St-Martin.

➤ **Simone Landry** (2002) « Le harcèlement psychologique », dans *Carrière et conditions de vie des professeures d'université. Nouvelle conjoncture, nouveaux enjeux*, Huguette Dagenais (dir.), Actes du colloque organisé par le Comité sur les femmes en milieu universitaire de la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université, tenus les 15 et 16 mars 2001, p. 114-123

➤ **Katherine Lippel** (2001) « Les agressions au travail : un même traitement pour les travailleurs et les travailleuses ? », *Recherches féministes*, vol. 14, no 1, p. 83-108.

➤ **Karen Messing** (et Diane L. Demers), « Les textes de sélection : une course à obstacles vers l'égalité économique des femmes », *Recherches féministes*, vol. 14, no 1, p. 15-48.

➤ **Marie-Andrée Roy** (2002) « Hommage à Anita Caron », *Carrière et conditions de vie des professeures d'université. Nouvelle conjoncture, nouveaux enjeux*, Huguette Dagenais (dir.), Actes du colloque organisé par le Comité sur les femmes en milieu universitaire de la

Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université, tenus les 15 et 16 mars 2001, p. 141-143.

Recherche du Conseil du statut de la femme

La prostitution : Profession ou exploitation ? Une réflexion à poursuivre, mai 2002, 155 pages. [Recherche et rédaction : Ginette Plamondon]

« La prostitution est un phénomène complexe qui suscite la controverse. Avec cette recherche, le CSF souhaite apporter sa contribution en outillant quiconque s'intéresse à cette question. La recherche traite du trafic sexuel, des causes et des conséquences de la prostitution, des différentes définitions que l'on donne des clients, des proxénètes et des prostituées, présente les différentes formes de prostitution au Québec. La recherche expose aussi diverses théories féministes en matière de prostitution et s'intéresse aux modèles d'encadrement législatif du trafic sexuel et de la prostitution retenus à travers le monde, dont au Canada. Le CSF souhaite apporter sa contribution à la discussion de fond qui doit se tenir sur la prostitution. Il propose de réfléchir à ce phénomène dans la perspective de l'établissement de rapports égaux entre les hommes et les femmes ».

Ce document est disponible au Service des communications du CSF : téléphone 1 800 463-2851, télécopieur : (418) 643-8926, courriel : publication@csf.gouv.qc.ca. Il est également disponible sur le Web du CSF : <http://www.csf.gouv.qc.ca>

Appel de textes

Nouvelles pratiques sociales

Volume 16, no 1, juin 2003 : « La famille en mutation » sous la direction de Christine Corbeil et Francine Descarries

Les responsables de ce numéro sollicitent des textes où les thèmes suivants seraient abordés dans une perspective critique et avec une visée de renouvellement des approches analytiques, des pratiques et des modes d'intervention sociale :

- . Nouvelles formes familiales ou formes familiales à revisiter ;
- . Nouvelles pratiques parentales et familiales ;
- . Interventions auprès des familles et de mesures de soutien ;
- . Actualisation du débat féministe sur la famille ;
- et des problèmes qui perdurent : pauvreté, violence conjugale et familiale, précarité des unions, fragilisation des liens familiaux, etc.

Pour toutes propositions, communiquer avant le 1^{er} septembre 2002 avec Christine Corbeil, téléphone (514) 987-3000 poste 4508, courriel : corbeil.christine@uqam.ca ou Francine Descarries (514) 987-3000 poste 3522, courriel : descarries.francine@uqam.ca

Recherches féministes

Volume 15, no 2, 2002 : « Migrations », sous la direction de Chantal Maillé

Ce numéro sollicite des textes sur les phénomènes de population comme

l'immigration, le déplacement et l'exil. Il s'intéressera également à l'expression d'un point de vue féministe sur le métissage culturel et les transformations identitaires résultant de cette hybridation et des nouveaux dialogues géographiques. Ce numéro tentera aussi d'explorer les dimensions plus théoriques de l'idée de migration.

Les manuscrits doivent parvenir avant le 1^{er} juillet 2002. Pour informations, communiquer avec Chantal Maillé au (514) 848-2380, courriel : cmaillé@vax2.concordia.ca

Volume 17, no 1, 2004 : « Également mère », sous la direction de Manon Niquette et Johanne Tremblay

Ce numéro propose un questionnaire sur la conjugaison des identités de femme, citoyenne et mère. Outre le rapport entre travail et famille, les thèmes liés à la problématique sont : la place des mères dans la sphère publique, la représentation de leurs intérêts dans les centres de décisions, l'expression de leurs réalités dans les médias, le respect de leurs besoins particuliers dans les milieux médicaux, l'adoption des services offerts au quotidien, la reconnaissance légale des nouvelles relations de compagnonnage avec l'autre parent (s'il en est un ou une), etc.

Les manuscrits doivent parvenir avant le 15 août 2003. Pour informations, communiquer avec Manon Niquette (418) 656-2132 poste 4354, courriel : Manon.Niquette@com.ulaval.ca ou Johanne Tremblay (819) 376-5011 poste 3202, courriel : Johanne.Tremblay@uqtr.quebec.ca

Les femmes et le travail

Des propositions de textes sont sollicitées portant sur « Les femmes et le travail » en regard des thèmes suivants :

- . Femmes : salaires et conditions de travail;
- . Femmes et négociation collective;
- . Accès des femmes à l'emploi;
- . Femmes et travail non traditionnel;
- . Femmes et développement économique : régional, international, économie sociale;
- . Lois du travail (normes, CSST, Code du travail, etc.).

Soumettre une proposition à Ruth Rose, professeure au département des sciences économiques, téléphone (514) 987-3000 poste 8376, courriel : rose-lizee.ruth@uqam.ca

Les propositions doivent être acheminées **avant le 30 juin 2002** et les textes (25 à 30 pages) d'ici le 20 novembre 2002.

Les Publications de l'IREF

Figures d'un discours interdit : les métaphores du désir féminin dans «Villette» de Charlotte Brontë, SANDRINA JOSEPH, « Cahiers de l'IREF », no 8, 2001. 10,00 \$

Maternités lesbiennes, Nathalie Ricard, éditions du remue-ménage et IREF, 2001.

«Identités et altérité: formes et discours», *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 6, 2001. 2,00 \$

Perceptions, préjugés et fantasmes chez les Grecs. Hérodote et les femmes barbares, GENEVIÈVE PROULX, « Cahiers de l'IREF », no 7, 2001. **Épuisé**

Mots et espaces du féminisme, LORI SAINT-MARTIN (dir.), avec la coll. de LORRAINE ARCHAMBAULT, « Cahiers de l'IREF », no 6, 2000. 10,00 \$

Lectures féministes de la mondialisation: contributions multidisciplinaires, MARIE-ANDRÉE ROY ET ANICK DRUELLE (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 5, 2000. 10,00 \$

« Les femmes et l'art : de muses à créatrices », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 5, 2000. **Épuisé**

Les rapports homme-femme dans l'Église catholique : perceptions, constats, alternatives, ANITA CARON, MARIE GRATTON, AGATHE LAFORTUNE, MARIE-ANDRÉE ROY, en collaboration avec NADYA LADOUCEUR ET PATRICK SNYDER, « Cahiers de l'IREF », no 4, 1999. 10,00 \$

« Femmes du siècle », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 4, 1999. 2,00 \$

Du féminisme à la forme littéraire. Lectures au féminin de l'œuvre de Gabrielle Roy, LORI SAINT-MARTIN (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 3, 1998. 10,00 \$

Regard féministe d'une vidéaste autour du monde, VIOLAINE GAGNON, « Cahiers de l'IREF », no 2, 1998. 10,00 \$

Quand la violence parle du sexe : analyse du discours thérapeutique pour hommes violents, LISE LETARTE, « Cahiers de l'IREF », no 1, [1998] 1999. 10,00 \$

«Une revue à soi», *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 3, avril 1997. 2,00 \$

À partir de notre expérience. Femmes de la francophonie ontarienne, sous la direction de LINDA CARDINAL, Cahiers Réseau de recherches féministes, no 4 (numéro spécial), décembre 1996. 5,00\$

Qui sont les maîtresses et les maires du Québec ? Les différences de genre dans les caractéristiques socio-économiques, les cheminements politiques et les modes de gestion, par ÉVELYNE TARDY avec la collaboration de GINETTE LEGAULT, MANON TREMBLAY, GUY BÉDARD et ODETTE TRÉPANIÉ, septembre 1996, 219 pages. 3,00\$

« Terre(s) des femmes ? », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 2, avril 1996. 2,00\$

Famille et Emploi dans le contexte de la monoparentalité féminine, Rapport de recherche rédigé par CÉLINE SÉGUIN, FRANCINE DESCARRIES et CHRISTINE CORBEIL, 1996, 265 pages. **Épuisé**

Femmes et pouvoir, sous la direction d'ÉVELYNE TARDY, Cahiers Réseau de recherches féministes, no 2, 1995, 169 pages. **Épuisé**

Ré/Conciliation famille-travail : les enjeux de la recherche, FRANCINE DESCARRIES et CHRISTINE CORBEIL (dir.), Cahiers Réseau de recherches féministes, no 3, 1995, 183 pages. **Épuisé**

Famille et travail : double statut ... double enjeu pour les mères en emploi, FRANCINE DESCARRIES et CHRISTINE CORBEIL, en collaboration avec CARMEN GILL et CÉLINE SÉGUIN, [1995] 1999, 107 pages. 4,00\$

«La vague anti-féministe», *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 1, avril 1995. **Épuisé**

Recherche-action et questionnements féministes, FRANCINE DESCARRIES et CHRISTINE CORBEIL (dir.), Cahiers Réseau de recherches féministes, no 1, 1993, 96 pages. 5,00\$

A/Enclaves Féministes : un mouvement de réflexion dans la recherche féministe, textes réunis par ISABELLE LASVERGNAS, Cahier de recherche 1989, CRF/GIERF, 152 pages. **Épuisé**

Du privé au politique : la maternité et le travail des femmes comme enjeux des rapports de sexes : de l'expérience de la maternité à l'enceinte des technologies de procréation. Textes réunis par LOUISE VANDELAC, FRANCINE DESCARRIES, GEMMA GAGNON et al., Actes de la Section d'Études Féministes du congrès de l'Acfas 1989, UQAM, 1990, GIERF/CRF, 428 pages. 3,00\$

Femmes, Féminisme et maternité, une bibliographie sélective, CHRISTINE CORBEIL et FRANCINE DESCARRIES, CRF/Département de travail social, 1989, 79 pages. 3,00\$

Questionnements et pratiques de recherches féministes. Textes réunis par FRANCINE DESCARRIES, DIANE TELMOSSÉ et NICOLE TREMBLAY, Cahier de recherche 1989, CRF/GIERF, 152 pages. 10,00\$



FONDS ANITA CARON

Le Fonds Anita Caron a été créé dans le but de contribuer financièrement aux activités de formation et de recherche des personnes inscrites à nos programmes d'études ainsi qu'aux membres étudiants et étudiantes.

Trois bourses d'étude sont offertes annuellement dans le cadre d'un concours :
une de **1000\$** à la concentration de deuxième cycle en études féministes
et deux de **500\$** à la mineure pluridisciplinaire en études féministes.

Pour offrir un don au Fonds Anita Caron, nous vous invitons à communiquer avec la directrice de l'Institut, madame Christine Corbeil.

Le Bulletin d'information est publié trois fois par année : automne, hiver/ printemps et été. Les membres associées de l'IREF et les personnes provenant de l'extérieur de l'UQAM **doivent déboursier la somme de 10,00\$** pour recevoir le Bulletin.

Responsable de la publication du Bulletin d'information :
Lorraine Archambault,
agente de recherche et de planification
Téléphone :
(514) 987-3000, poste 4724 #
Courriel :
archambault.lorraine@uqam.ca

Mise en page :
Céline O'Dowd,
secrétaire de direction

Les bureaux sont situés au :
Pavillon Thérèse-Casgrain,
local W-4290
405, Boulevard René-Lévesque Est
Montréal
Téléphone : (514) 987-6587
Télécopieur : (514) 987-6742

Courriel : iref@uqam.ca
Site Web :
<http://www.unites.uqam.ca/iref>

Adresse postale :
IREF, UQAM
Case postale 8888
Succursale Centre-Ville
Montréal, Québec, Canada
H3C 3P8

LES MEMBRES DU CONSEIL DE L'IREF (2002-2003)

Directrice
Christine CORBEIL, travail social

Agente de recherche
et de planification
Lorraine ARCHAMBAULT

Coordonnatrice de l'enseignement
Marie-Lise BRUNEL,
sciences de l'éducation

Coordonnatrice de la recherche
Anne QUÉNIART, sociologie

Représentantes des professeurs
Francine DESCARRIES, sociologie
Micheline DE SÈVE, science politique
Marie-Andrée ROY, sciences religieuses

Représentante des chargées de cours
Louise GRENIER, psychologie

Représentantes des étudiantes
Julie OUELLETTE, maîtrise en études
littéraires
Catherine VÉRONNEAU, maîtrise en
science politique

Mandataire du Doyen de la
Faculté des sciences humaines
Monique LEMIEUX,
Vice-doyenne à la formation

Mandataire du Protocole UQAM/
Relais-femmes
Irène DEMCZUK,
Service aux collectivités

Représentantes du milieu
socio-économique
Nadine GOUDREAULT,
Alliance de recherche
IREF/Relais-femmes (ARIR)
Rachel BÉDARD,
Éditions du remue-ménage

Observatrice
Lyne KURTZMAN,
Alliance de recherche
IREF/Relais-femmes (ARIR)